Prd. Krom Seriato

L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

JOSEPH A. A. CULLEN, Redacteur.

Where is the thatch-roofed village, the home of Acadian farmers,— Men whose lives glided on like rivers that water the woodlands, Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven? Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departed! Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them far o'er the ocean. Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré. —LONGFELLOW.

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Proprietaire.

VOL. I. DIGBY, N. E., MERCREDI, 9 MAI, 1888. NO. 25

ADRESSES D'AFFAIRES.

L'Hon. P. A. LANDRY,
AVOCAT.
DORCHESTER, N. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N. B.

Agent d'assurance contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, - N. B.

Boutons, Loquets, Bracelets, Epinglettes, Pendants d'Oreilles, Lunettes, &c. 1

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, - N. S.

Consultations à toutes heures du jour et de la nuit. 1 1y

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLLICITEUR.
104 Granville St.,
HALIFAX, - - - N. E.

JAMES E. CROSBY,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
MAIN ST., - YARMOUTH, N. S.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

Consultations à toutes heures. Bureau:
Botsford Street,
MONCTON, - - - N. B.

J. M. VIETS,
SOLLICITEUR, NOTAIRE, TABELLION, ETC., ETC.

Agent des assurances: "Liverpool," "London" et "Globe" Fire Insurance Co.

BUREAU: WATER STREET, (parallèle à L'Hotel Royal.)

R. G. MONROE, A. B.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC.
DIGBY, - N. S.

Attention spéciale dans toutes affaires legales.

T. C. SHREVE, Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
WATER STREET, DIGBY, N. E.

G. BARNABY, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
WEYMOUTH BRIDGE, - N. S.

Consultations à toute heure.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, Etc., Etc.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Soin particulier dans toutes affaires légales.

MURDOCH LAVACHE,
BARBIER-COIFFEUR.
MONCTON, - N. B.

EMDON FRITZ, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
DIGBY, - - - N. E.

SPECIALITES: Maladies des femmes, des enfants, et du système nerveux.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCCULISTE.
MEMRAMCOOK, - - N. B.

Les maladies de l'oeil une spécialité.
Ayant eu les instruments nécessaires, pour les opérations des maladies de l'oeil le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière spéciale.

JOHN J. HARRINGTON,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
BATHURST, - - N. B.

Attention spéciale donnée à la Collection des Dettes.

A. A. LeBLANC, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
ARICHAT, - CAP-BRETON.

Consultations à toute heure.

CHALONER'S DRUG STORE.

Voyez l'annonce.

H. A. ELLISON, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Gradué de l'Université de New-York, 1877; New-York Polyclinic, 1885.
WEYMOUTH, - - N. S.

SPECIALITES: Maladies de la poitrine et des femmes.
Consultations à toutes heures.

HATHEWAY & Cie,
22 Central Wharf, BOSTON, Mass.
Marchands à Commission et Membres de l'Association Commerciale.

NOUS ACHETONS
Patates, Poisson, Pieux, et traverses de chemin de fer Bois de construction, Lattes, Homard et marquereaux, poisson gele et nous vendons à commission

Consignez-nous vos vaisseaux et nous vous obtiendrons les plus hauts prix du marché.

AUX ACHETEURS!

EN vente à Digby, N. E., une magnifique tannerie pourvue de toutes les commodités nécessaires. Ecorce à bon marché et un bon marché local pour le cuir. S'adresser à
E. R. OAKES,
Digby, N. E.

HOTELS.

MAGASIN,
HOTEL ET RESTAURANT.

LE soussigné annonce respectueusement au public qu'il tient un assortiment complet de marchandises à des prix fort réduits pour argent comptant.
Il tient aussi un Hôtel et Restaurant pour l'accommodation des voyageurs.
Faites attention à l'enseigne en face de la Station de Rogersville, I.C.R.
FÉLIX E. LANDRY.
Rogersville, N. B., 25 fév.
N. B.—Je me chargerai volontiers de toutes commissions pour bois de construction, planches de pin, de pruche, d'aricot—bois franc, frêne, chêne, érable et bardeaux lattes, etc., etc.
16 *

BRUNSWICK HOUSE,
MRS. S. McFADDEN.
RUE PRINCE WM., ST. JOHN.

CET Hôtel est avantageusement situé à une minute de marche et en face du quai International S. S., où viennent les steamers de Boston et de la Nouvelle-Ecosse.
Accommodation de première classe. Prix modérés.
Venez-nous voir!

AMERICAN HOUSE,
(Autrefois occupé par M. F. Jones)
WEYMOUTH BRIDGE, - N. S.

Termes spéciaux aux commis-voyageurs.
Chambres à échantillons.

PENSION PREMIERE CLASSE.
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ROYAL HOTEL.
JOHN DALEY, - - PROPRIÉTAIRE.

Salles à bains et échantillons à la disposition des hôtes: usage gratuit. Un atelier de barbier sur les lieux.
Toujours prêt un honnête charretier pour transporter les malles, valises à l'hotel et de là aux trains ou au steamer.

HOTEL DU PEUPLE,
BOUCTOUCHE, Co. DE KENT, N.B

Huitres de choix continuellement en mains.
On peut s'y faire servir un magnifique repas à toute heure ainsi que liqueurs de première classe.
Il y a une bonne étable attenant l'hôtel.
Venez me voir.
D. D. LANDRY, Propriétaire.

HOTEL RUSS,
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I.P.E.
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et près le Bureau de Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et est en tout un hôtel de première classe.
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent, pendent l'allé et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à a station, et *vice versa* gratuitement.

BONNE TABLE!
ATTENTION!
PRIX MODERES!

Salle d'exhibition attenant l'hôtel y compris, une écurie et de bons chevaux. 1 1y

ALMA HOUSE,
CENTRAL St., YARMOUTH, N.S.

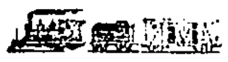
CET HOTEL si bien patronné dans le passe est encore continuellement le rendezvous des touristes, promeneurs, etc. Bâtisse bien aérée et tables de première classe.
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

ADVERTISE!
—IN—
L'EVANGELINE!
—L'EVANGELINE IS—
Published Weekly
—AND IS—
THE ONLY NEWSPAPER
—PRINTED IN THE—
FRENCH LANGUAGE
—IN THE—
Province of Nova Scotia
Containing a population of nearly 45,000 Acadians.

It commences with a list of 2,000 Subscribers, and bids fair to have, at the end of the Year, the
Largest Circulation
of any Paper published in the Lower Provinces.

ADVERTISERS
Will find L'Évangeline one of the
Best Advertising Mediums
in the Maritime Provinces!

RAILWAYS and STEAMERS.



Western Counties Railway.
TIME TABLE.

No. 1 Pangrs A Fght Daily	STATIONS.		No. 2 Pangrs & Fght Daily
A. M.	Arrive	Leave	P. M.
7 15	YARMOUTH		7 00
7 30	HEBRON		6 45
7 36	OHIO		6 39
•	PITMAN ROAD		•
7 59	BRAZIL LAKE		6 18
•	NORWOOD		•
8 23	HECTANOOGA		5 54
8 48	METEGHAN		5 29
8 59	SAULNIERVILLE		5 18
9 05	LITTLE BROOK		5 09
•	CHURCH POINT		•
9 23	BELLIVEAU		4 51
9 38	WEYMOUTH		4 39
•	PORT GILBERT		•
•	PLYMPTON		•
10 12	NORTH RANGE		4 03
•	BLOOMFIELD		•
•	JORDANTOWN		•
10 45	Leave DIGBY	Arrive	3 30
P. M. 7 30	Arrive ST JOHN Mo.We.Sat	Leave Mo.We.Sat.	A. M. 7 45
8 10	Arrive HALIFAX	Leave	7 00

N. B.—Trains are run by the Standard Railway Time (seventy-fifth meridian).

J. BRIGNELL,
General Superintendent.
Yarmouth, May 7th, 1887.

Intercolonial Railway.
1887 - WINTER ARRANGEMENT - 1888

ON and after MONDAY, NOVEMBER 28TH, 1887, the Trains of this Railway will run Daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE HALIFAX:

DAY EXPRESS,	7.15
PICTOU ACCOMMODATION,	11.60
TRURO ACCOMMODATION,	16.00
EXPRESS FOR ST. JOHN & QUEBEC,	13.50

A Sleeping Car runs daily on the 13.50 train to St. John.
On Monday, Wednesday, and Friday, a Sleeping Car for Montreal will be attached to the Quebec Express, and on Tuesday, Thursday and Saturday a Sleeping Car for Montreal will be attached at Moncton.

TRAINS WILL ARRIVE AT HALIFAX:

TRURO ACCOMMODATION,	8.30
EXPRESS FROM ST. JOHN & QUEBEC,	12.05
PICTOU ACCOMMODATION,	13.40
DAY EXPRESS,	19.50

All Trains are run by Eastern Standard Time.

D. POTTINGER.
Chief Superintendent.
Railway Office, Moncton, N. B., November 22, 1887.

The Direct & Cheapest Route
TO AND FROM
BOSTON.

THE ONLY
Side-Wheel Stmrs
BETWEEN
NOVA SCOTIA
AND
BOSTON.
INTERNATIONAL S. S. CO.

Summer Arrangement.
Commencing April 30th, stmrs STATE OF MAINE and CUMBERLAND will leave St. John for Boston, via Eastport and Portland, every MONDAY, WEDNESDAY and FRIDAY morning at 8 o'clock. Returning, steamers will leave Commercial Wharf, Boston, for St. John via Portland and Eastport, same mornings, at 9 o'clock.
Freight and passenger rates via St. John are same as by direct route.

The steamers of this Line are the only side-wheel Passenger Steamers running between the Provinces and New England. They are luxuriously fitted and furnished, nothing being spared that will add to the comfort and safety of the passengers.

Nova Scotia Steamship Co. (Limited)
BAY LINE:
Commencing April 30th, stmr SECRET will leave St. John for Digby and Annapolis every MONDAY, WEDNESDAY and FRIDAY at 7 45 a. m. Returning, will leave Annapolis and Digby every Monday, Thursday and Saturday p. m.
For tickets or further information apply to your nearest ticket agent, or to
H. R. SHORT,
Agent, Digby, N. S.
J. B. COYLE, Jr., Gen. Manager.
E. A. WALDRON, Gen. Pass. Agent, Portland, Maine. 36 6m

PUTTNER'S
A obtenu une grande popularité comme curatif des TOUX, de l'INFLUENZA, et CATARRHE.
EMULSION
Scrofule, Maladies de la peau, Prostration Nerveuse, Pulmonie, Sang appauvri et des
D'HUILE DE
FOI de MORUE
nombreuses maladies de la Gorge, des Poumons, du Sang et du cerveau.
Et Hypophosphates.

PUTTNER'S EMULSION
Est composé des meilleurs ingrédients, et est très-agréable au goût; les personnes les plus délicates en peuvent faire usage sans le moindre inconvénient.

MM. BROWN FRERES & CIE,
HALIFAX, N.-E.

BESOIN!
POUR travailler sur leur navire maintenant en construction au Petit Ruisseau (Clare) Co. de Digby, les soussignés ont besoin de
50 a 100 CHARPENTIERS!
Pour plus ample information s'adresser à
WM. BURRILL & CIE,
Petit-Ruisseau (Clare),
41 Co. Digby, N.-E.

L'AGRICULTURE

UNE QUESTION D'IMPORTANCE VITALE

On a dit qu'un soc rouillé brille longtemps dans le sillon, c'est-à-dire que dans les pays où l'agriculture est en honneur, la prospérité survit même après les années de malheur. On peut dire, de même, que la décadence suit les années de revers dans les pays qui dépendent où exclusivement de l'industrie maritime, ou du commerce international pour vivre.

L'homme, le peuple qui s'adonne à la culture des champs vit loin des combats que suscite un luxe imposteur, et sur son paisible domaine, advienne même que des ronces poussent de temps à autre sur son chemin, il entrevoit l'horizon de l'avenir d'un œil moins soucieux, avec une confiance plus persuasive.

L'homme qui préfère aux travaux sanctifiants de la propice agriculture ceux du comptoir sue moins du corps, mais, hélas! qui l'ignore? il peine davantage de l'esprit. Le cœur du premier est presque toujours joyeux; celui du second est souvent triste; et un enfant même peut lire, à travers les nuages de son front, les inquiétudes qui l'accablent.

Travailler, c'est s'enrichir, dit un vieux proverbe. Dans par ce temps, ne pourrait-on pas dire que, pour une certaine classe, travailler c'est se ruiner? Oui, car il y a travailler et travailler.

En travaillant, l'homme accomplit un devoir; en flânant, nous ôsons le dire, l'homme se tue: l'oisiveté, c'est une moissonneuse!

L'homme laborieux qui prospère par le travail de ses mains prend soin d'analyser son ouvrage; celui qui se ruine par son travail n'est autre que cet individu qui travaille, quelquefois rudement, sans jamais se dire: où en suis-je?

L'homme des champs, comme l'industriel qui manipule de lourds capitaux, d it constamment et toujours se servir de son jugement; il ne doit rien entreprendre sans se poser les questions: pourquoi ou comment?

Une autre raison de de l'insuccès chez l'habitant de la ferme, c'est son manque de goût ou plutôt son ignorance de la noblesse et de la grandeur de sa profession. C'est ainsi que ceux qui disent: "nous pauvres cultivateurs, pauvres esclaves de la charrue" ne sont pas véritablement inspirés de la dignité de leur vocation.

A l'instar de l'instituteur qui n'enseigne que parce qu'il ne peut faire autre chose, le cultivateur qui travaille sur la ferme sans goût ne peut arriver possiblement au moindre progrès. La routine n'est pas moins funeste aux classes agricoles. Les uns jugent de la qualité du sol en conséquence de leur insuccès dans la culture de certain grain: ils diront, par exemple, cette terre ne vaut rien: nous y avons semé du beau blé plusieurs années de suite, et rien n'a poussé. Le blé n'a pas poussé, c'est vrai, mais aussi quel labour! quel hersage! quels amendements! Tout est fait en zig-zag, à la diable! Après cela, est-il étonnant qu'on ne réussisse pas?

Pour réussir, il faut premièrement vouloir: de rien, rien ne se fait: *ex nihilo nihil fit!*

Emparons-nous du sol et travaillons courageusement; et selon le principe de Tailleter, quoique nous fassions, faisons le bien, avec méthode.

JOSEPH.

LE CULTIVATEUR AFFAIRÉ

Ce cultivateur travaille peu et parle beaucoup. A l'entendre, c'est l'homme le plus occupé du monde, à le voir, on le croirait; car il est toujours en retard dans ses travaux. Il commence quand les autres finissent. Cela ne dépend pas de lui, il est trop occupé, il ne sait ou donner de la tête: il lui faut aller à la cour, rendre témoignage, au conseil, s'opposer à un procès verbal, à l'hôtel, voir un ami qu'il n'a pas vu depuis longtemps, à une grande assemblée politique, car il est le chef d'un comité d'élection. Ce n'est pas tout, il lui faut faire réparer sa charrue que les animaux lui ont brisé; il manque des dents à la herse qui a passé sous la neige, il faut les remplacer: le sellier doit réparer les attelages; le charron le tombereau, etc. etc.,; il ne peut commencer ses semailles en même temps que les autres, il doit attendre que toutes ces réparations soient faites.

Les moissons sont terminées presque partout, lui commence les siennes. Que voulez-vous? il est malchanceux: sa moissonneuse qui est restée à la pluie toute l'année s'est brisée quand il a voulu s'en servir; et, de plus, il y avait de si belles courses au village, qu'il était impossible de ne pas y aller. Oh! une journée ou deux perdues, cela ne vaut pas la peine; il n'en tient pas compte, de même que de l'argent qu'il a donné au forgeron, au sellier, à l'ouvrier, etc., faute de ne pas avoir mis ses instruments aratoires à l'abri et de ne pas les avoir tenus en bon état. Il ne compte pas non plus la valeur des animaux qu'il perd souvent à la fin du printemps, faute de soin ou de surveillance; car cela devait arriver, ce sont des accidents et la malchance le poursuit. Il n'a aucune idée des pertes qu'il subit en ne faisant pas ses travaux en temps procice. Là-dessus il n'a rien à se reprocher, il a fait pour le mieux, s'il n'a pas réussi, c'est la faute du temps de la mauvaise saison de la lune.

Il se considère comme le plus malheureux des hommes et dit continuellement que l'agriculture ne paye pas, que l'état de cultivateur est le plus ingrat qui existe. Pour preuve il vend sa terre; change de position: il devient épicier, marchand, hôtelier, et finit par être......simple journalier pour mourir souvent dans la misère.

SEMAILLES EN LIGNES ET CHOIX DES SEMENCES

On est généralement convaincu que les semailles en lignes sont les meilleures, mais on néglige souvent de les faire ainsi, soit par habitude contraire, soit par insouciance.

Les semailles en ligne permettent et facilitent les sarclages à la houe qui sont si favorables au rendement des récoltes et à la terre qu'ils débarrassent de mauvaises herbes.

Ces sortes de semailles sont aussi fort utiles pour les carottes qu'on peut sarcler plus facilement et surtout plus économiquement, pusqu'on peut employer de petites houes avec lesquelles on abrège de neuf dixième au moins les sarclages qu'on fait ordinairement.

Elles peuvent être employées avec avantage dans la culture potagère en général.

Nous ne saurions trop recommander les semailles en lignes qui économisent en outre la semence.

EDUCATION

L'INSTITUTEUR EN FONCTION

VI

L'INSTITUTEUR DOIT AVOIR UNE CONNAISSANCE SPÉCIALE ET PRÉCISE DES DISPOSITIONS INTÉRIEURES ET EXTÉRIEURES DE L'ÉCOLE

(Suite.)

Une répétition de tout ce qu'élève a vu une première fois est donc absolument nécessaire, mais cette répétition doit être faite alors seulement qu'il est à même de se former une idée sommaire des connaissances qu'on veut lui transmettre. Il faut lui présenter la matière sous d'autres formes, sous d'autres aspects: alors, et alors seulement, l'enfant parviendra au but qu'on s'était proposé de lui faire atteindre.

Si maintenant nous rapprochons cela de la marche adoptée pour faire passer les élèves d'une division à une autre, et du temps qu'il sont à rester dans chaque classe, nous aurons un système complet; les diverses parties en sont inséparables, et la complète instruction des enfants dépend entièrement de sa mise en pratique.

Dans l'école où il y a un seul maitre, les moins avancés de la division moyenne assistent encore pour certaines branches, aux leçons donné es à la division inférieure, tandis que les plus avancés prennent également part à quelques leçons données à la division supérieure.

Maintenant que le but de l'établissement des écoles est reconnu, que les branches d'enseignement sont déterminées que la manière de classer et de faire marcher les enfants est relativement indiquée, que la matière réservée à chaque division est clairement exposée, et que la marche à suivre, en la traitant, est fixée par des règles nettes et exactes; maintenant, nous pouvons sans inconvénients passer au programme dans lequel nous indiquerons avec la plus minutieuse exactitude, jour par jour, pour toute une semaine, le nombre des leçons que le maitre doit donner lui-même à chaque division, et comment il doit occuper les classes avec lesquelles il ne travaille pas.

3. LE JOURNAL MORAL OU LA LISTE DE CONDUITE.—Il s'agit ici d'un registre dans lequel l'instituteur inscrit mensuellement ses observations concernant la bonne ou la mauvaise conduite des élèves. Cette inscription se fait par l'emploi de certains signes, ayant chacun une valeur déterminée.

Si l'inscription dans le journal moral se fait avec soin et persévérance; s'il est de temps en temps vérifié par les supérieures; si l'instituteur proclame régulièrement à jour fixe, tous les mois, les noms de ceux dont la conduite peu satisfaisante a provoqué un signe de blâme, ainsi que les noms de ceux qui ont mérité une mention honorable; s'il tient compte d'une manière impartiale de ces inscriptions quand il s'agit des témoignages semestriels, ce journal représentera exactement l'état moral de l'école, et, nous le déclarons sans hésitation, ce sera là un excellent moyen disciplinaire.

[A Suivre.]

HYGIENE

EMPLACEMENT DES HABITATIONS

Avant de construire une habitation, la première question qui se pose est le choix de son emplacement. Le choix du terrain, en effet, exerce une influence puissante sur son degré de salubrité. Aussi doit-on considérer le sol sous le rapport de sa composition, de sa configuration, de l'état de sa surface et du régime des eaux.

Un sol argileux compacte et imperméable, où les eaux pluviales et les eaux ménagères séjournent facilement n'est pas propice à l'établissement de l'habitation. Dans ce cas il est bon de choisir des lieux élevés (le haut ou le versant d'une colline).

Les terrains sableux sont les meilleurs parce qu'ils permettent facilement l'écoulement de toutes les eaux mais en réfléchissant fortement les rayons solaires, ils fatiguent la vue.

Un sol limoneux ou d'alluvion qui se prête à l'établissement de cultures, de plantations et de jardins, offre des avantages considérables à l'habitation, parce que la végétation, comme nous le savons, exerce une influence utile et favorable sur la santé. Cependant il ne faut pas oublier que si cette couche d'alluvion repose sur des argiles et des marnes, elle devienne facilement le réceptacle des eaux croupissantes qui exercent sur la santé des effets si fâcheux.

L'habitation doit être établie sur un sol bien desséché, et, autant que possible, élevée sur cave bien aérée. Elle ne doit pas être placée dans le voisinage trop immédiat des forêts dont l'atmosphère et le sol sont saturés d'humidité; de marais, de cimetières, d'usines, etc., afin de la protéger contre les atteintes d'émanations délétères; sur le sommet de montagnes élevées à cause de son exposition aux vents et aux variations brusques de température; dans les vallées étroites ou l'air circule difficilement. Les plaines et les vallées larges au fond desquelles coulent des rivières présentent en général de bonnes conditions de salubrité.

Il est bon d'avoir un groupe d'arbres, un bosquet situé dans le voisinage, de telle façon qu'ils n'empêchent ni la chaleur, ni la lumière et qu'ils n'entretiennent pas autour de la maison une atmosphère de sombre humidité. Nous savons que les végétaux ont une nutrition dont le résultat est de corriger incessamment l'effet de la respiration animal en rétablissant, par la décomposition de l'acide carbonique et par la mise en liberté de l'oxigène, l'air vicié dans la pureté primitive. Cette loi de la nature est malheureusement méconnue, méprisée même dans les villes.

Les fleuves et les rivières sont très utiles au maintien de la salubrité des habitations en facilitant les soins de propreté domestique et publique: mais ils deviennent nuisibles s'ils subissent de temps en temps des abaissements ou des débordements à cause des dépôts fangeux qu'ils laissent après eux; ces dépôts, sous les rayons solaires, engendrent des émanations plus ou moins malsaines.

L'orientation de l'habitation varie suivant les climats et les localités. Dans nos climats tempérés, il importe d'éviter l'exposition aux vents prédominants, et de chercher celle qui facilite davantage l'entrée du soleil. Au Canada, les expositions du sud-est et surtout de l'ouest sont les meilleures. Dans les villes, il est généralement impossible de tenir compte de l'exposition des maisons, mais ce qu'on devrait faire—que l'on ne fait pas—serait de donner à chaque habitation l'espace de terrain voulu. Ainsi chaque emplacement devrait avoir une largeur et une profondeur d'au moins égales à la hauteur des batiments qui le dominent. Dans ces conditions, l'air et la lumière, qui sont si nécessaires à la vie, y circuleraient plus librement.

LA FEMME

C'est un sujet délicat à traiter; notre confrère Barra a su peindre d'une main de maitre cette créature qui sait nous faire parcourir agréablement le chemin de la vie.

Enfant, la femme nous attire par la naïveté de ses reparties et par l'effusion de sa joie innocente; adolescente, elle nous charme par cette pudeur innée; vierge, elle nous captive par les grâces naturelles de son esprit elle nous attache par ces liens issus des visions ineffables auxquelles nous empruntons le bonheur et la joie de nos vingt ans; femme, elle apporte à nos cœurs les consolations que l'amitié et l'amour requièrent; mère, elle adoucit pour le nouveau né les instants précaires qui séparent le néant de la vie—la maternité est plus qu'une fonction naturelle, c'est un sacerdoce, et cet état suffit pour faire, de la femme la plus inoffensive, une lionne.

Arrivée à l'âge qui forme comme le seuil du déclin de la ve, elle apporte son trésor, grossi de l'expérience de la douleur, de la lutte pour sa vie propre, et les combats pour la vie des siens. Bonne de par son origine; compatissante à toutes les infortunes de par sa nature bienfaisante, de par ce besoin de l'âme féminine, il s'ensuit que la femme emporte sur la rive inconnue un bagage excédant en bonté et en mansuétude, ce que nous désirerions hélas, mais que nous ne pourrions réaliser.

DU QUESNE

(1610-1688)

Abraham Du Quesne, né à Dieppe en 1610, était le fils d'un habile marin, parvenu par son seul mérite au grade de capitaine. En bon père, qui ne veut pas confier à des mains étrangères le soin de l'éducation de son enfant, le capitaine emmena le jeune Abraham dans ses expéditions: il le familiarisa avec le danger, et sut lui inspirer l'amour de la patrie et le dévouement au roi. Une pareille éducation porta ses fruits: âgé seulement de vingt-sept ans, Du Quesne demanda comme une faveur de rejoindre la flotte française, qui guerroyait contre les Espagnols auprès des îles Lérins. A peine arrivé, il se mêle au combat et contribue à la victoire par son intrépidité. La mort de son père, qui venait d'être tué par ces mêmes Espagnols, double son courage en lui inspirant le désire de la vengeance. En moins de cinq ans, on le voit figurer avec éclat dans l'expedition de la Cologne (1639), au combat devant Tarragone (1641) et à la bataille du cap Gattes (1643). Il recueillit presque toute la gloire de cette dernière journée. Ayant apperçu le navire amiral espagnol, il le joint, malgré l'infériorité de ses forces, et le presse si vivement qu'il ne lui laisse d'autre parti que celui de la fuite.

La force physique, l'activité infatigable, le courage à toute épreuve du jeune marin lui avaient déjà assuré une place considérable parmi les hommes de mer, lorsque cessa la guerre d'Espagne. Son nom était connu dans toute l'Europe, et il n'eut qu'à demander pour obtenir du roi de Suède, alors en lutte avec le Danemark, et qui avait été notre allié, le commandement d'une escadre. Il court immédiatement à l'ennemi, suivant suivant son habitude, le déconcerte par ses manœuvres rapides et savantes, et le met en pleine déroute. On le comble des plus hautes faveurs. Mais quand les Espagnols profitèrent des troubles de la Fronde pour commencer la guerre et envoyer des secours à la ville de Bordeaux révoltée contre son roi légitime, il résolu en [illegible]. Sachant que le trésor royal était [illegible] et ne peut lui fournir de subsides, il ne recule devant aucun sacrifice, et arme à ses frais une petite escadre avec laquelle il prend la mer. Tandis qu'il cherche la flotte espagnole, il rencontre une flotte anglaise qui veut mettre à son passage des conditions outrageantes pour l'honneur national: "Jamais, s'écrie Du Quesne, je ne laissait outrager le pavillon français!" En vain lui représente-t-on que les Anglais ont la supériorité du nombre et qu'un échec pourra compromettre le succès de l'entreprise primitive. Le héros, qui préfère la mort à la honte, attaque son orgueilleux adversaire, et l'oblige, après plusieurs heures d'un combat meurtrier, à se retirer. Lui même, poursuivant sa route sans perdre de temps, atteint l'embouchure de la Gironde, en ferme l'entrée aux Espagnols, et réduit Bordeaux isolé à rentrer dans le devoir.

Pour récompenser tant de bons et de loyaux services, la Régente, mère de Louis XIV, donna à Du Quesne le château d'Indret, près Nantes, et le titre de chef d'escadre de la marine française. Le héros ne laissa passer aucune occasion de prouver qu'il était digne de son grade. Aussi, lorsque éclata la guerre de Hollande, (1672), Louis XIV n'hésita pas à lui confier le commandement de la flotte royale avec le titre de lieutenant général. C'était le moment pour Du Quesne d'exercer ses talents militaires et son courage. Il se signale contre les Anglais, dans la Manche, pendant les années 1672 et 1673: en 1676, il se dirige vers la mer de Sicile, et porte des secours à la ville de Messine, attaquée par la flotte espagno-hollandaise. Les généraux français, sachant que les alliés sont commandés par le terrible Ruyter, sont d'avis d'éviter une bataille navale et proposent d'attaquer par terre l'armée ennemie. Mais Du Quesne insiste pour qu'on attaque par mer. Je me charge des opérations, s'écrie-t-il dans un moment de noble enthousiasme, et, s'il le faut j'en reponds.

Le combat fut livré. L'amiral hollandais y perdit la vie, et la déroute des ennemis fut complète. Le navire qui portait les restes de Ruyter ne put même pas échapper aux vainqueurs. Mais, dès que Du Quesne est informé de cette capture, il se rend à bord du vaisseau tombé en son pouvoir, il se découvre, il s'agenouille devant le cercueil de son ennemi pour montrer à ses soldats le respect qu'on doit à la mort et au malheur, et, après avoir fait rendre à la frégate les honneurs militaires, il la laisse libre de continuer sa route.

Appelé à la cour après ces exploits, Du Quesne y fut l'objet des plus vives félicitations: le roi l'accueillit avec la plus grande bienveillance et, pour lui montrer le cas qu'il faisait de son expérience et de son génie, il prit son avis à plusieurs reprises sur l'oganisation de l'armée. Mais l'air de la cour convenait peu au marin. Il réussit à obtenir le commandement de l'esclave destinée à opérer contre les pirates algériens qui ne cessaient d'inquiéter le commerce français, et, par un châtiment mérité, il les mit pour longtemps dans l'impossibilité de nuire.

Parvenu à soixante-dix-sept ans, il manifestait encore le désir de retourner à la mer.

"Monsieur Du Quesne, lui dit alors Louis XIV, un homme qui a servi aussi longtemps et aussi utilement que vous, doit se reposer. Ceux qui vont commander dans la marine suivront vos leçons et vos exemples; vous dirigerez encore mes flottes sans quitter la terre." Par respect pour l'ordre du roi, Du Quesne consentit à se retirer à Paris, dans le sein de sa famille. Tourville, et, à ce titre seul, Du Quesne mérite la reconnaissance et l'admiration de tout Français.

Il mourut à Paris, le 2 février 1688, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

DE DROITE A GAUCHE

La manufacture de vin d'orange, est une véritable industrie en Floride.

M. Rameau, l'auteur du livre: *Une colonie féodale en Amérique*, est attendu à Montréal au mois de juin.

Les Missions catholiques nous apprennent l'érection du vicariat apostolique du Japon central, par suite du démembrement du vicariat du Japon méridional.

Un comité a été nommé par la législature de Jamaïque, afin de prendre en considération une révision de la constitution de l'île en vue d'amender le tarif avec le Canada.

L'acte adopté par la législature de la Colombie Anglaise pour établir une cour d'appel des décisions sommaires des magistrats a été désavoué par le gouverneur général en conseil.

On mande de Lynchburg qu'il fait un froid extraordinaire pour la saison en Virginie. De fortes gelées s'y sont produites les deux dernières nuits et ont très gravement compromis la récolte des fruits.

On annonce, mais la nouvelle n'est pas encore confirmée officiellement, que M. l'abbé Leclerc, curé d'Hébertville, a été choisi par la cour de Rome pour remplacer Sa Grandeur Mgr Racine, sur le siège épiscopal de Chicoutimi.

De grands événements se préparent en Europe. Le général Boulanger gagne du terrain, la situation de l'empereur d'Allemagne est désespérée et toutes les grandes puissances consacrent leurs ressources à un armement formidable.

Les "Atlantic Works," vastes ateliers de construction de machines, à East Boston, ont été totalement détruits par un incendie causé par les fils de l'éclairage électrique. Quatre malheureux ouvriers ont été grièvement blessés par l'effondrement des murs et les pertes matérielles s'élèvent à plus de [illegible],000.

Le boulangisme semble prendre des proportions alarmantes en France. Ce militaire tapageux vient d'être élu député dans le nord par une immense majorité. Il a reçu plus de 172,000 votes. Un journal de Paris dit qu'il y a de la folie dans l'air! Cette élection est un échec terrible pour les opportuniste de l'école Ferry.

On rapporte qu'un riche Brésilien a empoisonné 3,000 indiens dans une province dans l'Ouest du Brésil et 800 dans une autre.

La cause de ce massacre est, parait-il, que le Brésillien en question, prétendait que les Indiens occupaient des terres propres à être mieux employées par les blancs.

Le fameux Gabriel Dumont, lieutenant du malheureux Louis Riel pendant le dernier soulevement du Nord-Ouest, est actuellement au Canada. Il raconte que les métis étaient, au plus, 150. A la célèbre prise de Batoche où le général Middleton a eu son légendaire *desperate fighting*, ils étaient cinq métis armés! Dumont affirme que Riel s'est toujours opposé à la prise d'armes et qu'il s'est livré délibérément pour sauver son petit peuple.

Il y a dans nos provinces maritimes environ 375 établissements où l'on met le homard en conserve. En 1886 la production totale des conserves de homard a été comme suit:

	LBS.	VAL.
Nouvelle Ecosse	6,805,000	$1,000,000
Nouveau-Brunswick	5,236,000	785,000
Ile Prince-Edouard	4,390,000	526,000
Total	16,431,000	$2,311,000

En 1887, ces fabriques de conserves ont jeté sur le marché 225,000 caisses contenant chacune 48 boites de 1lb de homard conservé, représentant une valeur de $1,237,500.

On sait que les jardiniers des environs de Montréal fournissent une grande quantité de tomates aux manufactures de Montréal. Mercredi matin, une véritable panique a été répandue parmi les jardiniers par la découverte que tous les plants avaient gelés dans la nuit précédente. La disette des plants de tomates se fait sentir partout et les malheureux fournisseurs font maintenant la chasse aux plants de tomates. Cette gelée a causé un retard de plus de deux semaines dans la culture de la tomate, ce qui sera une perte considérable pour les jardiniers et les manufacturiers.

Mercredi matin un gibier de prison dont la figure est des plus familières à la police a produit beaucoup d'excitation aux environs de la Cour du Recorder, à Montréal.

Il s'agissait d'une femme qui voulait aller en prison à tout prix. Elle avait été arrêté pour vagabondage et le matin comparaissait devant le Recorder qui l'a envoyée. En entendant les remarques du Recorder qui refusait de la condamner, elle entra dans une colère furieuse et déclara hautement qu'elle saurait bien se faire arrêter pour un autre motif.

En sortant de la cour, elle enleva une de ses bottines et brisa une grande vitre de la porte intérieure. On l'arrêta de nouveau et cette fois le Recorder la condamna à $5 d'amende, $5 de dommages ou trois mois de prison. Inutile de dire qu'elle préféra aller en prison. Elle était toute joyeuse en recevant sa sentence. Il faut croire qu'on y est bien à la prison des femmes.

L'année dernière cette même personne avait lancé une grosse pierre dans une des fenêtres du bureau du Recorder, brisant un grand carreau et faisant d'autres dégâts. Cette pierre faillit même blesser dangereusement un employé de la cour.

L'EVANGELINE

JOURNAL

Public le Mercredi de Chaque Semaine.

ABONNEMENT :

Un An, payable dans l'Annee,	$1.00
Six Mois	.50
Trois Mois,	.30
Pour l'Europe, port affranchi par nous,	2.00

☞ *On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.*

TARIF DES ANNONCES :

Premiere Insertion, la ligne,	$0.10
Insertion subsequent,	0.04
Adresses d'Affaires, l'Annee,	5.00

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre enrégistrée.

Nous ne nous tiendrons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérés GRATIS.

Annonces commerciales publiés à des taux modérés.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

V. A LANDRY,

ou simplement

L'ÉVANGÉLINE,
Digby, N. S.

L'EVANGELINE

Digby, N. E., 9 Mai, 1888

LA LIBERTE DE LA PRESSE

Un de nos confrères prétend que "la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick *entreprend de faire pratiquement* ce qui ne se fait même pas en Angleterre, ce que la Reine elle-même ne peut faire—punir un de ses sujets *de propriomotu*."

Le juge a condamné M. Hawke, Rédacteur-Propriétaire du Moncton *Transcript* pour mépris de cour, et quelle condamnation ? un mois de prison et $200 d'amende ! ? !

Le savant Rédacteur du *Globe* continue : " Il y avait un temps en Angleterre, il y a bien longtemps, où l'on considérait l'animosité personnelle du souverain comme un motif suffisant pour ravir à un homme sa liberté, ou, peut-être, quand on considérait le fait de parler sans respect du monarque une bonne raison pour punir."

Il faut avouer que ces temps ne sont plus ; et ajoutons, pour le bonheur des juges et du commun des mortels.

"Nous ne voulons pas, en cette circonstance plus que dans une autre, proclamer la liberté de la presse en matière civile, mais nous croyons fermement que la presse est un pouvoir, une lumière, et que c'est avec raison qu'on considère le journalisme l'arme à précision du XIX siècle.

Les juges comme ceux contre lesquels ils prononcent, grands et petits, tous sont sujets à errer : et s'il y a, véritablement erreur de jugement dans la sentence portée contre notre confrère par Son Honneur le juge, il est selon les lois de l'équité que M. Hawke n'aille pas dormir en prison.

Nous sommes en plein XIXième siècle ! Inutile de singer le XVIIme, il faut arriver et non rétrograder.

Dans certaines circonstances, et c'est souvent le cas, l'opinion publique reste maîtresse de la situation.

AUXILIUM CHRISTIANORUM

Nul pinceau n'a pu peindre les traits divins de la Reine des Anges, nulle plume n'a pu faire l'éloge que méritent les vertus, les charmes irrésistibles de cette femme sans rivale qui eut, par-dessus toute faveur, l'insigne privilège d'être la mère de Celui qui règne, dans sa gloire, dans le séjour des béatitudes éternelles.

C'est par l'entremise de cette auguste souveraine que les mortels qui espèrent et croient demandent à leur Père Céleste les grâces dont ils ont besoin pour vaincre leurs ennemis ; c'est par elle surtout qu'ils obtiennent les secours spirituels qui les rendent forts contre le monde trompeur et jaloux ; c'est par elle qu'ils espèrent de mourir, selon l'expression du bon Lafontaine, le soir d'un beau jour.

Nous sommes actuellement dans la saison où les fleurs commencent à boire les vapeurs du matin, et c'est pendant ce temps où la nature se revêt d'une toilette nouvelle et juvénile que l'Eglise nous invite à prier plus particulièrement cette puissante avocate des pécheurs.

Comme nous sommes à une époque où la foi est environnée de périls, où ceux qu'on est approuvable de croire les plus forts succombent, nous dirons: *Auxilium Christianorum.—Ora pro nobis.*

Et comme nous devons nous réunir prochainement en une convention fraternelle, d'ici à ce jour heureux, chantons souvent :

Vitam praesta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collaetemur.

M. HAWKE

Le respect dû aux juges devrait être maintenu fortement, mais nous croyons que les procédures récentes relatives au Rédacteur du *Transcript* n'ont pas contribué à augmenter leur prestige. Les juges doivent se servir de leur pouvoir avec précaution, tandis que la conduite des juges et des jurés peut être, comme celle de tout autre fonctionnaire publique, sujette à la critique après la clôture d'un procès. La cour du Nouveau-Brunswick, croyons-nous, aurait été mieux justifiée, si le juge en question eût intenté une poursuite pour libelle contre M. Hawke.

LETTRES

M. le Rédacteur,

Un peu d'espace dans votre estimable feuille, s'il vous plaît, pour y insérer les suivantes :

Le bateau à-vapeur, maintenant dans les chantiers des MM. Burrill, Johnson et Cie., sera mis à l'eau jeudi prochain, le dix du présent, si le temps est favorable, bien entendu. Ce bateau qui doit être employé, tout prochainement, comme paquebot entre Halifax et Dartmouth est un vrai modèle d'architecture, et ses engins promettent aussi un très bon service. Le tout a été construit par la sus-dite compagnie.

Le "Yarmouth Hotel" fermé depuis longtems, est sur le point d'être réouvert au public. Après que les réparations nécessaires au spacieux hôtel seront terminées, M.W.H. Dahlgreen, autrefois de Weymouth, comté de Digby, ouvrira la maison, et sa courtoisie comme hôtelier et la position centrale qu'il occupera ne manqueront pas de lui attirer une bonne clientèle.

Depuis quelques temps, la fanfare de la ville qui avait si bien su se faire une excellente réputation durant ses premières années d'existance, avait vu ses intérêts négligés et comme plusieurs membres de la société s'étaient absentés, il était devenu nécessaire d'avoir recours à une réorganisation de la compagnie ; conséquemment, en vue de ce dessein une assemblé fut convoquée ici le 27 ult., où les arrangements nécessaires pour la direction des affaires furent placés sur un bon pied. Une plate-forme érigée de suite, par la compagnie de musique sera placée dans le carré sud du "Victoria Park" où les membres se réuniront pour pratiquer durant les mois de l'été. La compagnie, sous l'habile direction du Prof. Bramhall, entrera en voie d'instruction dans peu, et sous la présidence de M. J. R. Wyman, ne manquera pas d'être un succès.

La "Fife and Drum Band" quoi que assez jeune encore a fait des progrès très-marqués ; et souvent elle fait retentir l'air de son harmonieux qui sont si appréciables durant les temps des récréations de l'été. Cette fanfare accompagne toujours l'artillerie dans ses parades et en conséquence est appelée la fanfare militaire.

Il vient d'être résolu à l'assemblée semestrielle de la société [illegible] Yarmouth, réunie ici mardi, le premier du présent, de ne point tenir d'exhibition locale ici l'automne prochain, vu que l'Exhibition Provinciale et probablement l'Exhibition générale du Dominion doivent être tenues à Halifax, cette année. En conséquence, cette société est privée de tout octroi spécial en vue d'une Exhibition locale pendant la saison prochaine.

CEPHAS.

Yarmouth, N. E., 5 mai.

M. le Rédacteur,

Nous sommes dans la saison où les fleurs commencent à bourgeonner le long des routes, dans les vallées, dans les prairies, n'est-il pas temps de dire un mot de la convention acadienne ? Quelqu'un a suggéré qu'il serait convenable qu'on se réunit dans un coin quelconque du Pays d'Evangéline cette année : Pourquoi ne serait-ce pas une bonne idée, et pour quelle raison nos frères du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard ne viendraient-ils pas sur les bords de la Baie-Ste-Marie ?

La population du comté de Digby serait heureuse de voir les Acadiens se réunir en convention dans cette partie du pays de leurs pères, et nul doute, il y a moyen de rendre ce rendez-vous fraternel aussi intéressant ici que n'importe où.

UN ACADIEN.

Baie Ste. Marie, le [illegible] mai.

Le célèbre Vin de Quinine de Campbell est en vente chez John Chaloner, Digby.

LETTRE DE ST. PAUL

(Suite.)

Maxime Arsenault, Jos. Arsenault, J. Bernard, Jos Bernard, Eucharistе Arsenault, Zosime Arsenault, Théophile Gallant, Jean Elias Albert s'établirent eux et leurs familles sur le côté nord de la Rivière Bouctouche. Aimé J. Léger, Amand Gaudet et Pierre Léger (dit Pierrotte), tous de Memramcook, s'établirent sur le versant sud.

En 1868, M. E. Rameau, de France, envoya de l'argent en vue d'aider les nouveaux colons. Cet argent fut répartie par O. J. LeBlanc, député à la Législature. On l'employa dans la réparation des chemins, pour la construction de ponts au nombre de cinq du coté nord et trois du côté sud de la Rivière. Ces courageux pionniers eurent à lutter contre de nombreux obstacles pendant la première année de leur séjour dans cette nouvelle paroisse ; ils étaient tous pauvres et avaient une famille à entretenir. Grâce à leur énergie indomptable, et aux lettres encourageantes qui leur venaient de M. l'abbé Belcourt, de l'Ile du Prince Edouard, ils persévèrent dans leur œuvre de colonisation. Sur l'une de ses lettres M. l'abbé Belcourt leur disait : Courage ! mes enfants, un temps n'est pas loin où vous entendrez le cri strident de la locomotive, quelques fois de bonne heure comme pour réveiller le paresseux. On ne songait guère à cela en ce ce temps, et, cependant, les espérances que voulait nous faire partager ce digne apôtre se sont presque doublement réalisées.

M. l'abbé Demers curé de Bouctouche (St. Jean Baptiste) fut le premier missionnaire qui visita la terre de l'Evêque en 1866, et cette année il fit faire la première communion à une dizaine d'enfants qu'il avait fait instruire par le frère Edmond. Le deuxième visiteur fut M. l'abbé Babineau, successeur de M. Demers à Bouctouche.

Bien que ces colons eussent beaucoup à souffrir sur maints rapports, ils étaient toujours heureux de se rencontrer ; ils s'encourageaient les uns les autres ; travaillaient d'exemple et de zèle, et leur plainte général était : l'église, l'église, voilà ce qui nous manque. Si ce n'est de l'église, nous nous croirions heureux ici. Ils avaient l'habitude de se réunir dans une maison tous les dimanches pour y faire la prière en commun. C'était à ces réunions que la question de l'église venait sur le tapis. En 1868, ils commencèrent à considérer la question un peu plus sérieusement, et convoquèrent une assemblée à cette fin. Le site de la nouvelle bâtisse les préoccupa un peu, mais au fond ce n'était pas un obstacle. A leur assemblée qui eut lieu en pleine *Semaine Sainte* ils décidèrent de construire un [illegible] au Seigneur. Tout le matériel de la fondation fut transporté sur les lieux par les colons eux-mêmes, qui n'avaient pour toute la colonie [illegible] bois chevaux. Dans le cours de l'hiver suivant, ils eurent l'ordre des autorités ecclésiastiques de faire édifier leur temple sur le versant nord de la rivière. Ils firent lever une charpente qui fut ensuite bouscule par le vent dans l'automne subséquent.

Sa Grandeur Mgr. l'évêque étant en visite pastorale à Bouctouche cet été même, M. le curé du lieu en fit parvenir la nouvelle aux colons de St. Paul ; et ceux-ci, selon l'avis de M. l'abbé Babineau, choisirent deux délégués, Jos. et Israël Bernard, qui furent envoyés auprès de Sa Grandeur. L'Evêque les reçut bien et leur donna $100 pour les aider dans la construction de leur église.

(A Suivre.)

Graines nouvelles de toutes sortes en vente à la Pharmacie Chaloner, Digby.

NOUVELLE-ECOSSE

Tusket-Wedge

Un examen très intéressant des élèves qui fréquentent l'Ecole du Nord ont lieu dans la dernière semaine d'avril, sous la direction des instituteurs, M. J. B. LeBlanc et D'lle Adèle Surette. M. l'abbé Alph. B. Parker, curé de la paroisse, et un grand nombre d'autres personnes s'étaient donnés rendez-vous pour la circonstance.

Les élèves répondirent avec succès aux différentes questions qui leur furent posées sur la géographie et l'arithmetique, et ils ont également prouvé que la lecture à haute voix est l'objet de soins tout particuliers de la part des instituteurs. Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de vous communiquer la teneur d'une jolie adresse que ces jeunes studieux et dociles ont lue à leur pasteur : c'était bien dit et bien pensée que cette gentille petite adresse. Cette adresse faisait allusion à l'enseignement des deux écoles—celle du prêtre et l'école laïque ; et tous, le curé et les autres assistants furent étonnés des allusions au progrès faits dans le passé et des espérances qu'elles donnent de l'avenir.

Dans sa réponse à l'adresse, M. l'abbé Parker félicita les instituteurs de l'heureuse idée qu'ils ont eue de faire apprendre en français les dialogues, récitations, montrant par là aux élèves d'origine acadienne leur amour pour leur belle langue maternelle. Il félicita les institeurs sur leurs peines, et surtout sur leur succès surprenant qui les couronne.

M. J. B. LeBlanc et D'lle Adèle Surette ont enseignés à l'école du Nord pendant le dernier terme leur quatrième année. Mlle Adèle Cotreau enseigné à l'école de l'Est : une seul institutrice y enseigne en été M. J. McKay et D'lle Marthe Surette enseigne à l'école du sud ; M'lle Lizett Muis enseigne à la Butte de Comeau, et Mlle Némérisse Pothier enseigne à Pinkney Point.

La [illegible]ture des exercices du mois de Marie eut lieu mardi soir au milieu d'une grande solennité. Le chœur et les élèves de l'école chantèrent des hymnes appropriées à la cérémonie. Il y eut aussi Salut-Solennel du Très-Sacrement.

Les nouvelles des bâtiments qui font la pêche sur les bancs mandent que la température est encore désagréable et froide mais qu'en revanche la pêche est satisfaisante. Quatre pêcheurs de St. Anne se sont noyés ; puisse Dieu empêcher que le même sort n'arrive à d'autres d'ici comme des localités avoisinantes pendant le reste de la saison.

Le "St. Michel" partira encore dans une couple de jours pour les Indes Occidentales, et on attend le "Boston Marine" de jour en jours.

Nos fermiers ont presque tous fini leurs semences, et vu le beau temps nous avons lieu de croire que les grains confiés à la terre produiront surabondamment à l'automne.

Pictou

Tout près de cent hommes travaillent sur la Ligne Courte, et il est rumeur que les travaux seront poussés vigoureusement pendant l'été.

Le Steamer "Smyrna" qui vint en collision avec le steamer "Motto," au large de l'Ile White, dimanche de la semaine dernière, s'est enfoncé. Treize personnes furent noyées.

Le Northern Light est arrivé de l'Ile du Prince Edouard le deux de ce mois. Le steamer avait un nombreux passager parmi lequel on remarquait le premier Ministre Sullivan, l'hon. D. Laird et le maire Haviland, tous en route pour Ottawa. M. J. Unsworth, le nouveau surintendant du chemin de fer de l'Ile, était en cette ville, ce jour là, de retour d'Ottawa.

Halifax

Dimanche soir, dit une dépêche en date du 1er de ce mois, le gardien Webber fut tué par un courant électrique pendant qu'il travaillait à une lampe au coin des rues Agricola et May, en cette cité.

Le soir du 1er de mai, John Crocker, son successeur fut tué dans des circonstances analogues en travaillant à la même lampe. Ce dernier contempla la lampe pendant quelques minutes avant de monter le poteau fatal. Enfin, il monta, passa une de ses jambes sur la croisée, vint en contract avec le courant et tomba mort contre la lampe. Son corps balança une demi heure sur les fils avant qu'on ne pût le descendre.

Une réunion de la branche de la Ligue fédéral eut lieu dans la soirée du 27 ult., au Halifax Hotel. Sir adams Archibald, John F. Stairs, J. C. MacKintosh, Colonel Lane, Mgr. O'Brien, W. C. Sylver, Robert Pickford et C. H. Cahan ont chacun porté la parole pendant quelques minutes. On y vota une résolution portant que la branche de Halifax affiliée à la Ligne Fédérale contemple avec satisfaction les progrès opérées par la police de la Fédération impériale en Angleterre et dans ses colonies, et que l'idée d'une Empire Fédérée est désiré à l'étranger et ici ; qu'elle approuve fortement de la politique commerciale établie entre la Grande Bretagne et ses colonies, par le moyen de laquelle des avantages mutuels seront pourvus dans l'échange des produits naturels et manufaturés, et elle demanda à ses amis du Parlement Fédéral de prendre l'initiative dans la question.

Une autre dépêche du quatre du présent nous apprend que deux frères du nom de Slaughenwhite, partirent sur une petite chaloupe de Terrance Bay, près d'ici, pour faire la chasse aux canards et aux poules de mer La mer était grosse. Tard dans l'après midi de ce même jour, la chaloupe fut trouvée vide. Jusqu'ici on ne sait ce que sont devenus ces deux chasseurs. Il est probable qu'ils se sont noyés.

Cap Breton

Madame Hugh Morrisson, de River Inhabitants, vient de donner le jour à trois gros garçons.

M. Donald McDonald, du Petit Bras-d'Or, un des voyageurs canadiens de l'expédition du Nil, vient de recevoir une magnifique médaille du Khedive d'Egypte, en récompense de ses services.

Baddeck

Norman McDonald, "Pugiliste," de Slios a Brochain, coté nord de Grand Bras d'Or, est mort, à sa résidence, lundi, le 23 de ce mois dernier à l'âge avancé de 110 ans. Il a servi sous Washington à la bataille de Waterloo, lorsqu'il avait a peuprès 37 ans. Il naquit sur l'Ile Harris, Ecosse, en 1778, vint en ce pays en 1833, alors qu'il était âgé de 55 ans. Il a toujours été d'une grande activité et pouvait encore travailler sur la ferme jusqu'à deux ou trois ans avant de mourir. Il laisse une épouse [sa seconde femme] qu'il maria dans sa vieillesse. Elle est âgée de 72 ans.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Botsford

Le printemps semble être en retard et les glaces du Détroit de Northumberland se dérigent vers l'Est. Nous espérons que le Steamer arrivera de l'Ile à la Pointe au Chêne, dans le cours de cette semaine

Le foin parait être en abondance, et il se vend actuellement $8.00 la tonne.

Les gens de Botsford et de Shédiac sont grandement désappointés dans leur espérance d'un subside local pour la construction projetée "Le chemin de fer Shediac & Cap Tourmentin" les subsides de section semblent plutôt de mode maintenant.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Rustico

Une des plus petites banques du monde est la "Farmer's Bank" de Rustico. Le rapport officiel montrait, au 3 ult., un capital action de $8,211 ; notes en circulation, $11,452 ; sommes dues sur dividendes, $154 ; responsabilités totales, $19,818. Cet actif était comme suit : or et argent, $945 ; notes du Dominion et autres, $1,557 ; montants dûs à la banque, $17,606.

Charlottetown

Patrick McTague, un jeune homme fut trouvé mort dans son lit, à sa résidence, rue Sydney, le trois du courant. Il était sujet à des attaques d'épilepsie, et on suppose qu'il est mort d'une de ces attaques pendant la nuit.

Une dépêche de la Baie St. Pierre rapporte que la goélette "Trois Sœurs" a fait naufrage complet sur la rive nord et que rien n'a pu être sauvé. La goélette "Trois Sœurs" était chargée de patates consignées de Rustico pour Halifax. Elle appartenait à Jos. Gallant, de Rustico. Rien n'était assuré.

La Législature à été prorogée samedi, le vingt trois avril dernier.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur au trône, en présence des deux chambres, à donné athésion aux projets de loi qui suivent :

1e, Un acte pour amender l'acte consolidant et amendant les lois relatives au transport de biens fonds par des femmes mariées pendant qu'elles sont mariées.

2e Un acte concernant les Shérifs.

3e Un acte relatif à la mise à la détresse pour recouvrements des rentes.

4e Un acte concernant les animaux domestiques.

5e. Un acte pour amender l'acte rélatif aux officiers publics.

6e. Un acte pour amender le *County Court Amendment Act.*

9e. Un acte pour incorporer le "Monticello Hall Company,"

8e. Un acte permettant aux ministres, aux gardiens de l'église et du vestière de l'eglise St. Paul, a Charlottetown, de bâtir certains édifices sur leur propriété dans la dité ville.

9e, Un acte pour incorporer "l'Emerald Branch of the Benevolent Irish Society," de l'Ile du Prince-Edouard.

10e, Un acte incorporant le Vernon River Temperance Hall & Public Hall company.

11e, Un acte relatif aux juges réviseurs subordonnés et lettres d'administration.

12, Un acte pour amender l'acte relatif aux personnes mortes *ab intestat*, 1873.

13e, Un acte pour consolider et amender les différents actes incorporant la cité de Charlottetown.

14e, Un acte pour amender l'acte relatif à l'emprisonnement et arrestation pour dettes.

15e, Un acte pour amender l'acte intitulé "Charlottetown Water Works Act, 1887."

16e, Un acte incorporant le "Marshfield Hall company."

17e, Un acte pour incorporer le "Charlottetown Library Association.

18e, Un acte incorporant les Syndics de l'Eglise Presbytérienne de Montrose, Tignish et Elmsdale.

19e, Le "Prince Edwards Island Joint Stock Companies Act.

20e, Un acte pour confirmer le titre de certaines terres mentionnés dans l'acte.

21e, L'Acte d'appropriation, 1888.

22e, Un acte concernant les communications par téléphone.

OTTAWA

M. McCarthy présenta un projet de loi pour amender l'acte de tempérance du Canada, pourvoyant que dans des élections sous cet acte la votation devrait être pour ou contre la pétition, et aussi pourvoyant que les licences soient accordées avant les 60 jours préalables à la révocation de l'acte de tempérance du Canada dans les comtés où on aura voté pour sa révocation.

MM. Laurier et Mills n'ont pas cru le dernier nécessaire, vu que l'acte serait révoqué en conseil, après l'élection.

Le juge Henry, de la Cour Suprême est mort dans sa 72ième année, de paralysie, le trois mai au soir. Les dépouilles mortels du regretté défunt seront transportées à Halifax pour enterrement.

Le juré a prononcé un verdict contre l'Armée du Salut, la déclarant une nuisance publique. Le juge s'est montré fortement en faveur des salutistes.

On essaiera de proroger les chambres avant le départ du gouverneur.

Sir Chas. Tupper a donné avis d'un amendement à l'acte des douanes par l'omission de charbon de la liste des articles que nous sommes prêts à affranchir de tout impôt si les Etats-Unis sont prêts à faire la même chose, et pour révoquer la section dix du chapitre 38 des S. R., du Canada.

VAN BUREN, ME.

M. Adjutor LeBel, tailleur, qui a passé plusieurs années à Chicago, et qui vit actuellement comme dans la solitude dans une résidence de cette localité, est un de nos hommes braves, honnêtes et droits.

La glace à commencé à descendre devant la ville. Depuis dimanche matin la rivière St. Jean est libre.

Deux dames, Mme. Firmin Soucy et Mme. Bélonie I. Violette ont été inhumées le même jour, samedi, le 28 ult.

Elles laissent chacune une nombreuse famille.

L'huile de foie de morue Skrei par Campbell est en vente à la Pharmacie Chaloner, Digby.

A BATONS ROMPUS

Le 28 ult., M. Foster, présenta aux Communes un projet de loi pour faire plus de prévisions en vue de la sécurité des mariniers.

Douze millions et demi de moutons 500,000 bêtes à cornes, 108,000 cochons furent tués aux factories Armour, à Chicago, l'an dernier.

Lord Rodolph Churchill a rompu définitivement avec le gouvernement anglais. Il est passé du côté des libéraux sur la question irlandaise.

Des nouvelles d'Ottawa mandent que la rumeur veut que le juge en chef MacDonald serait nommé en remplacement du juge Henry, juge pour la cour suprême.

Sir Chs. Tupper donna, le 25 ult., avis d'une résolution proposant d'autoriser le Gouvernement de faire un emprunt de $25,000,000 pour payer la dette de la Puissance et continuer les travaux publics.

Dix-huit personnes ont failli perdre la vie à St. Paréôme, près de l'Ilet, par l'explosion d'un bidon de dynamite oublié près d'un poêle. On désespère de la vie d'une de ses personnes, et seize autres sont sérieurement blessées.

Une dépêche de Cow Bay nous informe que le Steamer St. Pierre est pris dans la glace au large de ce port, et qu'il est peu probable qu'il puisse se rendre dans les ports du Cap-Breton, où il doit porter un fret considérable.

L'homme le plus âgé de l'Allemagne, et peut-être du monde entier, s'appelle du nom de Mapniarek. Il demeure au village de Hutea, près de Gnesen, dans la paroisse de Posen. Il vint au monde en 1764. Il est en conséquence âgé de 124 ans, et ne semble pas encore prêt à mourir.

Les estimés supplémentaires pour la présente année fiscale furent déposés sur la table lundi de la semaine dernière. Le montant de $458,000 chargeable au capital, $98,000 à la rébellion du Nord-Ouest, et $125,000 pour autres fins *vide* le rapport de l'auditeur général. En tout $1,794,458.

L'hon P. A. Landry, député pour Kent, N. B., a porté la parole dans le comté de Russel, Ontario, en faveur de M. McIntosh, candidat ministérel. La vacance a été causée par le député de M. Edwards, libéral, qui est encore candidat. On suppose que les chances de succès sont pour M. Edwards.

James J. Hill, de St. Paul, est l'homme le plus riche dans le Territoire du Nord-Ouest. Sa fortune est de $10,000,000 et a presque toute été faite par spéculations sur chemins de fer et de bien fonds. M. Hill est président du chemin de fer Manitoba, n'est âgé que de 51 ans, et tout porte à croire qu'il peut ancore doubler sa fortune avant de mourir.

M. J. Unsworth, le nouveau surintendant sur le chemin de fer de l'Ile du Prince Edouard, occupait la position de surintendant mécanique préalablement à la mort de M. James Coleman. Il prit aussi la position de ce dernier pendant le temps de sa maladie. M. Unsworth occupait autrefois la position de chef dans le département des machineries à la Rivière du Loup, P. Qué. C'est un homme pratique, et nul doute il s'aquitera parfaitement des devoirs de sa nouvelle position.

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Accélère la cuisson. Dispense de tout autre ingrédient en usage pour fair lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries. Rend le pain plus léger, acceptable à tout estomac même en sortant du four. Empêche la diminution causée dans la farine par l'emploi d'autres condiments, épargne beaucoup de ces propriétés nutritives, fait durer la farine 25 p.c. de plus. Cette poudre est imputrescible. Recommandée par les chimistes du Gouvernement des Etats-Unis, par les meilleurs médecins et hygiénistes de l'Amérique, et adoptée pour l'usage par le Gouvernement des Etats-Unis. Garantie absolument pure et salubre. Vendue seulement en bidons.

ROYAL BAKING POWDER CIE.,
106 Wall St., New York.

T. F. BOURQUE,
Negociant.

Tient constamment en main

Fournitures de Salon
DE CHAMBRES-DORTOIRS,
Cabinets de Travail, Etc., Etc.

Assortiment complet en bois ou simplement finis en bois de

CHENE,
NOYER,
FRENE, Etc.

SOMMIERS,
BUREAUX,
PISSINES,
BUREAUX DE TOILETTE,
TABLES-CENTRALES,
GARDE-ROBES,
Couchettes
Simples et autres.

Fauteuils et chaises de Jonc et autres de toutes variétés et tous les goûts.

Fourniture de Salon.
COINS EN CHENE.

WEYMOUTH-BRIDGE, N. S.
1 1y

CHUTE, HALL & CIE
YARMOUTH, N. S.,
Sont les principaux Manufacturiers

Font le Commerce de PIANOS, LIVRES d'INSTRUCTION des ORGANISTES.

D'ORGUES, de TABOURETS pour PIANOS, etc., dans les Provinces Maritimes.

Dans la beauté des lignes et du fini aussi bien que dans la netteté de la construction, la qualité et le volume du son nos orgues ne peuvent être surpassés. Nous garantissons satisfaction. Prix très-bas. Catalogue illustré et une liste des prix envoyés sur demande à n'importe quelle adresse. Tous nos instruments garantis.

Factory and Head Office : Yarmouth, N. S.

Mars 15 10 y

DEMI - 7 - DMEI

PENDANT UNE SEMAINE
(Pour Argent Comptant)
Vous Pourrez Acheter
— CHEZ —
LETTENEY & FRERE
25 lbs. de RAISINS 25
A Sept et Demi Centins la Livre !

Nous avons parti la vente des raisins à 9cts., et le détaillons maintenant à 7½cts. la livre. Nous avons fait le prix de nos marchandises très-bas, et les avons annoncés dans le "Digby Courier," et nous comptons continuer à annoncer à l'avenir, et à quiconque désire nous faire de la compétition dans la vente des raisins ou autre chose, nous leur disons venez, nous aimerions à avoir un peu de plaisir.

☞ On ne peut guère désirer quelque chose qu'on ne le puisse pas trouver chez G. I. LETTENEY & FRERE, Water Street, Digby, N. E.

FIL 3 ET 4 CENTINS

COUVENT
— DE —
SACRE-CŒUR !
METEGHAN.

CE COUVENT, sous la direction des Sœurs de la Charité, est situé sur les bords de la Baie Ste. Marie, dans un endroit charmant et salubre. Toutes les branches d'un

Cours Anglais Complet

y sont enseignées.

MUSIQUE VOCALE
ET INSTRUMENTALE.
DESSIN LINEAIRE.

Couture et Ouvrages de Fantaisie a l'Aiguille.

Admission des élèves en tout temps de l'année.

Pour plus amples informations s'adresser aux

SŒURS DE LA CHARITÉ,
Meteghan, Co. Digby, N.E.

FOIN !
FOIN !
FOIN !

1000 Tonnes de Foin
1ERE QUALITÉ.

En petite balles. Dix à douze tonnes par char. Livrable à toute Station et embranchement sur l'Intercolonial. En vente chez

MM. PELLETIER, FILS & CIE.,
Rivière du Loup (en bas), P. Québec.

BESOIN !

POUR travailler sur leur navire maintenant en construction au Petit Ruisseau (Clare) Co. de Digby, les soussignés ont besoin de

50 a 100 CHARPENTIERS !

Pour plus ample information s'adresser à
WM. BURRILL & CIE,
Petit-Ruisseau (Clare),
Co. Digby, N.E.

41

CHARLES
BURRILL
ET CIE.

IMPORTATEURS !
(GROS ET DÉTAIL.)

ANNONCE
— POUR —
L'AUTOMNE

Nos importations de marchandises sèches sont maintenant complètes, et nous invitons nos clients d'en venir faire un examen minutieux. Pour ceux qui achètent ou qui ont l'intention d'acheter de nous en gros, nous pouvons leur dire que nos prix sont au-dessous de tous les prix dans les établissements commerciaux qui font ce genre de négoce.

En fait de Tweeds, Etoffes pour Habits d'Hiver, Paletots, Ornements, etc.,

Nous avons un plus bel assortiment que pendant les années précédentes, choisi parmi les meilleurs couleurs et sélections. Du champ pour choisir.

Manteaux-Mantes

Parfaites en belle et bonne pelleterie pour femmes.

Marchandises Pure Laine, &c.

Importations directes de Moulins :
— 500 PIECES —

INDIENNES
CANADIENNES

Goûts une variété, pour l'été et l'automne.

COTONS A CHEMISES,
POUR DRAPS DE LIT.

Rideaux, Cotons tordu à ourdir et pour la manufacture des étoffes grises.

— VASTE ASSORTIMENT DE —
TWEEDS !

ÉCOSSAIS, ANGLAIS
ET CANADIENS,

Draps de qualité supérieure pour paletots, etc.

T-A-P-I-S !

Bruxelles, Prelarts, Turquis,

— LN —

PURELAINE, UNIONS, FEUTRES,
FIL DE CHANVRE, IMITATIONS.

Tapis pour escaliers, paliers, corridors, seuil de toutes les couleurs et de différentes grandeurs.

Tapis a l'Huile, Etc., Etc.

— ASSORTIMENT CHOISI DE —
POTERIE
ARGENTE !

Importation directe, consistant en

Huiliers argentés unis et frappés, munis de quatre à cinq bidons,
Plats à marinades, Fraises, et Autres Fruits, Anneaux pour Service à Thé (cinq morceaux),
Cuillères à Soupe, Thé, Dessert,
Couteaux à beurre, Poisson Tartes,
Gateaux, Fourchettes pour les Differents usages, etc., etc., etc.

Tous ces objets sont magnifiquement travaillés et surtout à la portée de toutes les bourses.

Nous avons en entrepôt (factures avant l'augmentation sur le tarif) des pelles de fer et d'acier, manches longs et courts ; le tout est de provenance Américaine.

— AGENT POUR —
Fil de fer pour Haies

Cloture et autres usages. Le tout durable et à bon marché.

QUINCAILLERIE !

Grements de Voitures, Etc.
Un char Reçu tout Recemment.

GROCERIES, EPICES.

100 Boites Fruits-Vignes: "London Layer," "Carthagène," "Malaga."

SAVONS Assortiment 25 boites Savons de Dingman, le meilleur savoné electric en vente sur les marchés. Century, Sea Foam, Surprise, et autres manufactures.

Agent pour les Cigares "Bell."

Nous avons obtenu l'agence des magnifiques razoirs

DIAMOND SAFETY RAZOR

Pour la Nouvelle-Écosse. On peut se servir de ce razoir d'un nouveau genre sans éprouver les craintes de se couper comme il arrive quelque fois avec les razoirs ordinaires.
Ils sont en grande vogue.

SERVICES COMBINES !
SERVICES A THE !
(112 morceaux et à bas prix.)

C. BURRILL & CIE
Weymouth Bridge, N. S., Nov. 22.

NOUVELLES LOCALES

M. E. W. Plunkett, du W. C. R'y, se propose d'être en cette ville vers la fin de ce mois.

MM. Charles Burrill, négociant, et M. C. McCampbell, de Weymouth, étaient en cette ville jeudi dernier.

Nous publions dans une autre colonne le compte-rendu des délibérations de la dernière assemblée du conseil municipal de Clare.

M. Jos. A. A. Cullen, Rédacteur de L'Evangéline, donnera une conférence à l'école de Belliveau's Cove, samedi, le 12 mai, à 8 heures du soir. Tous les amis sont priés d'assister.

Nous accusons réception d'un programme, *May Day Concert*—Concord Choral Club—Sous la direction de M. T. W. Surette, fils de M. Ls. A. Sutette, de Concord Mass. Le *May Day Concert* a eu un succès retentissant.

Comme il nous est arrivé plusieurs correspondances, nouvelles, rapports, etc., qui ne pouvaient souffrir le moindre retard, plusieurs correspondances sont forcément remises à la semaine prochaine. La lettre, *Le voyage de fortune*, ne peut être publiée cette semaine pour les mêmes raisons.

Le capt. Augustin Landry, commandant de la barque "Privateer," partit de St. Louis du Rhône, France où il fut retenu à cause des réparations que nécessitait son vaisseau) le 13 avril dernier, pour l'Algérie, en Afrique. Il prendra une cargaison de fer pour New-York ou Philadelphie.

Les bâtisses neuves que nous occupons depuis lundi de la semaine dernière sont spacieuses, aérées et relativement commodes. Tel qu'annoncé dans un nnméro précédent, les presses sont à l'étage sous-sol, les imprimeurs au second, et les éditeurs et rédacteurs au troisième.

Les derniers croquis que nous avons vu de M. W. Ferd. Meehan, autrefois de Digby, et maintenant de la Cité de Boston, militent hautement en faveur des talents du jeune artiste. M. Meehan se propose de venir promener une partie de ses loisirs à Digby, en compagnie de M'lle sa sœur Mercédé, pendant la saison prochaine.

Les grenouilles, connues en ce pays sous le nom un peu myrobolant de "Nova Scotia Band," donnent leur concert dans la partie sud de la ville, tous les soirs, à la brunante. Les trémolos de ces *chanteurs aquatiques* ne sont pas de ces plus séduisants, mais quand même leur petit tapage indique, selon les on dit, que nous sommes en été.

Sont arrivées, le quatre du courant, à Church-Point de retour de Rockland, Me., les goëlettes "Donna Bell," capt. LeBlanc, et "Fury," capt. Belliveau.

Sont parties, le cinq mai, la goëlette Fury, capt Belliveau en route pour Rockland, et, le huit mai, la goëlette "Donna Bell," capt. LeBlanc, en route pour Boston.

Les fleurs de mai ornent les hauteurs de la ville, à un quart de mille du bord de la mer. Ces fleurs sont petites mais tout à fait coquettes et gentilles. Plusieurs bouquets artistements encadrés de feuilles vertes ont été déposés sur nos bureaux en notre absence ; bien que nous n'ayons pas vu la main qui les a cueillis et confectionnés nous ne les apprécions pas moins à leur juste valeur.

Marché d'Halifax. — Beurre, choix, de 20 à 21 cts ; beurre en moules de 19 à 20cts., la livre ; œufs, la doz., 14 cts. jambons, de 10 à 12 cts., la lb ; bœuf, le quartier, de 6 à 7 c's., la lb ; porcs, de 7¼ à 7½ cts., la lb ; mouton de 8 à 9 cts., la livre ; agneau de 8 à 9 cts., la lb ; veau, de 4 à 5 c. la lb ; pommes sèches, 7 cts., la lb ; patates, $1.40 le baril ; navets, 80 cts. le baril ; carottes, $1.15 le baril; avoine 45cts., le minot ; foin, de $14 à $16 la tonne.

Nos lecteurs peuvent voir par la liste de nos agents que les noms suivants y ont été aujoutés : Sylvain Babin, J. P., Ste. Anne, Kent, N. B., Mlle. Célina M. Bilodeau, Cocagne, Kent, et M. Jude L. Brun, Portage Botsford. Ces personnes se chargent de représenter L'Évangéline chacune dans leur paroisse respective. Nous sommes heureux de constater que tous prennent intérêt dans l'avenir de notre feuille, et remercions bien cordialement nos agents et les amis de L'Évangéline pour leur généreuse collaboration.

La goëlette "Edith," propriétié de M. X. Vautour, est partie samedi pour Rockland, Me. C'est son sixième voyage depuis le 31 mars dernier. Elle a fait son dernier voyage en 72 heures. Qui peut battre célà? C'est croyons nous la plus promptement traversée qui ait été faite de la Baie Ste. Marie. En cinq jours elle a pris deux cargaisons : ne pourrait on pas appeler cela quick despatch ?

M. Vautour achète bois d'exportation, planches, etc., et paye les plus hauts, prix du marché. Il a besoin 1,000 cordes de bois mou et 1,000 de bois franc.

Pour les brosses à cheveux, éponges, parfumes, savon à toilette, peignes et fantaisies, allez à la Pharmacie Chaloner, Digby.

PETITES NOTES

Le steamer "Beaver" est arrivé à Souris, I. P. E., vendredi de la semaine dernière ; c'est son premier voyage ce printemps.

Une résidence de Souris Ouest, propriété du capt. Thos. Kickham, a été détruite par le feu le 24 ult.; elle était assurée pour $4,000.

Une violente rencontre à Valentine, une station située à 160 milles à l'est de El Paso sur le Galveston, Harrisburg and San Antonio Ry, qui se fit samedi de la dernière semaine d'avril résulta dans la mort du conducteur Chs. Server, et causa de fatales blessures à Sam Taylor, un gardeur de vaches, que le conducteur voulait mettre à la porte de son char à cause de son langage malpropre.

LEGISLATURE PROVINCIALE

PROJETS DE LOI ADOPTÉS PENDANT LA DERNIÈRE SESSION

1e, Un act pour augmenter et étendre les pouvoirs conférés par le chap. 104 des actes de la Nouvelle-Ecosse, en 1886, intitulé un act pour permettre à la ville de New-Glasgow de se pourvoir d'eau.

2e, Un acte pour incorporer le comité de direction des congrégations affiliées de l'Église Presbytérienne de la branche ouest de River John, comté de Pictou.

3e, Un acte pour incorporer le "Stony Beach Cemetery Company."

4e, Un acte pour incorporer le Spring Hill Water Supply Company, limité.

5, Un acte pour révoquer le chap. 83 des actes de 1887, iutitulé un acte pour amender le chap. 27 des actes de 1874, "De l'Instruction Publique," En ce qui concerne la ville de Yarmouth.

6e, Un acte pour incorporer le "Tusket Lake cemetery company."

7e, Un acte pour incorporer le "Greenwood cemetery company."

8e, Un acte pour incorporer le chap 56 des S. R., "des incorporations de comté."

9e, Un acte pour incorporer le "Brookside cemetery company, à Bridgewater, dans le com'é de Lunenburg."

10e, Un acte pour amender le chap. 78 des actes de 1869, intitulé un acte pour incorporer le "Grand templar lodge," et les loges subordonnées ou loges de l'ordre indépendant des bons templiers de la Nouvelle-Ecosse.

11e, Un acte pour incorporer la compagnie manufacturière Anglo-Américaine, limitée.

12e, Un acte pour incorporer le "St. Mary's Young Men's Total Abstinence and Benevolent society."

13, Un acte pour amender l'acte d'incorporation de la société du secours mutuel de la Nouvelle-Ecosse.

14, Un acte pour changer le nom d'un canton dans le comté du Cap-Breton.

15e, Un acte se rapportant aux billets de connaissement.

16e, Un acte pour pourvoir à l'éclairage de la ville de Yarmouth.

17e, Un acte pour amender le chap. 102, des actes de 1874, intitulé un acte pour incorporer les syndics du cimetière Baptiste & Wesleyan à Bridgetown.

18e, Un acte exemptant la propriété du Goose Bay Dyking company, à Glenwood, dans le comté de Yarmouth de taxes locales.

19e, Un acte pour consacrer certaines terres du Halifax association pour améliorer la condition des pauvres.

20e, Un acte pour incorporer la compagnie du gaz, limité, de Yarmouth.

21, Un acte relatif à une certaine annuité.

22e, Un acte pour incorporer le "Malaga Mining Company," limité

23e, Un acte pour changer le nom d'un canton daus le comté d'Antigonish.

24e, Un acte concernant l'emplacement gratuit des Stations de chemins de fer et les facilités de terminus pour l'embranchement du "North Sydney R'y.

25e, Un acte pour incorporer le "Watson Cemetery company."

26e, Un acte pour amender le chap. 9, des actes de 1887. intitulé un acte pour amender le chap. 104 des S. R., le "Nova Scotia Judicature act of 1884."

27e, Un acte incorporant le "Central Court House company."

28e, Un acte pour incorporer le "Eureka Outfitting company of Woods Harbor," limité.

29e, Un acte d'amendement à l'acte incorporant le "Glace Bay Mining Company," limité.

30e, Un acte pour amender le chap. 100 des S. R., "of the probate court and procedure therein."

31e, Un acte pour changer le nom d'un canton dans le comté d'Antigonish.

32e, Un acte pour amender le chap. 45 des S. R., "of laying roads other than great roads."

33e, Un acte autorisant la municipalité de East Hants de faire un emprunt en vue d'établir une ferme des pauvres.

34e, Un acte relatif le droit de passage pour l'extension de chemins de fer dans la ville de Sydney.

35e, Un acte pour incorporer le "Sydney Gas and Electric Light company, limité.

36. Un acte pour amender l'acte incorporant le "Halifax Gas Light Company," limité, et les actes d'amendements qui s'y rapportent.

37e, Un acte incorporant le "Terminal City R'y company, limité."

38e. Un acte incorporant le "Terminal City Company," limité.

39e. Un acte pour amender le chap. 60 des actes de 1887, intitulé un acte pour incorporer le "Inverness and Richmond R'y," Company, limité,

40e. Un acte pour autoriser la municipalité de Yarmouth d'emprunter de l'argent en vue de faire élever la maison de cour, et pour autres fins.

41e. Un acte pour établir un district électoral aditionnel dans le comté de Colchester.

42e. Un acte pour permettre à la municipalité de Colchester de faire un emprunt pour l'établissement d'une ferme des pauvres.

43e. Un acte pour réamender l'acte pour autoriser le déplacement d'un aboiteau à travers la rivière LaBlanche.

44e, Un acte pour incorporer le "Bridgetown Electric Light company" limité.

45e, Un acte concernant l'archevêque catholique d'Halifax.

46e, Un acte pour amender le chap. 50, des actes de 1887, intitulé un acte pour diviser un district électoral dans le comté de Victoria.

47e, Un acte pour légaliser l'assessement de la ville de New-Glasgow.

48e, Un acte pour incorporer le "Christian association de Newellton," Cape Island.

49e, Un acte pour amender le chap 20 des acte de 1887, intitulé un acte pour amender le chap. 42 des S. R., of commissioners of sewers and dykes and marsh lands."

50e, Un acte pour amender le chap. 128 des statuts révisés "of costs & fees."

51e, Un acte pour pourvoir un tribunal d'arbitration avec pouvoir d'agir en certains cas.

52e, Un acte pour amender le chap. 58, des actes de 1887, pour permettre aux habitants de Bridgetown de se pourvoir d'eau pour usages domestiques, contre le feu, etc., et pour pourvoir la dite ville d'un propre aystème de drainage.

53e, Un acte pour amender le chap. 77 des actes de 1882, intitulé un acte pour incorporer les directeurs du collège St. François Xavier.

54e, Un acte pour pourvoir à la subdivision des districts de votation pour fins d'élections municipales dans la municipalité d'Argyle,

55e, Un acte pour amender le chap. 92 des S. R., intitulé de la prévention de fraudes de la part des créanciers au moyen d'actes de ventes privés.

56e, Un acte pour diviser le district électoral no. 9, dans le comté d'Annapolis.

57e, Un acte concernant Jeremiah O'Calnen.

58e, Un acte pour amender le chap 56 des S. R., intitulés "Des incorporations de comtés, et un acte d'amendement qui le concerne-

59e, Un acte pour amender le chap 56 des S. R.,intitulés "Des incorporations de comtés."

60e, Un acte pour amender le chap. 17 des actes de 1873 intitulé un acte pour incorporer la ville de Dartmouth.

61e, Un acte pour autoriser la paroisse St. Paul, Rawdon, à vendre certaines terres.

62e, Un acte pour amender le chap 107 des S. R., de la Nouvelle-Ecosse, "Of witnesses and evidence."

63e, Un acte pour incorporer les syndics de l'Eglise de Knox.

64e, Un acte pour amender l'acte d'incorporation "du joggins R'y company," limité.

65e, Un acte pour amender le chap. 106, des S. R., "Des jurés."

66e, Un acte pour amender le chap 67 des S. R., "Des clôtures et l'emprisonnement des animaux.

67e, Unacte pour amender le chap 63 des actes de 1887, intitulés un acce pour incorporer le "Minudie R'y Company," limité.

68e, Un acte pour incorporer les syndics du River Side Presbyterian church, Musquodoboit.

69e, Un acte concernant les vaisseaux qui reçoivent des subsides du trésor provinciale.

70e, Un acte concernant certains officiers publics.

71e, Un acte pour amender l'acte incorporant Kentville, 1887.

Les Acadiens patronneront toujours la Pharmacie Chaloner, Digby.

MUNICIPALITE DE CLARE

L'assemblée semi-annuelle du conseil municipal pour le district de Clare eut lieu à la maison de cour, mardi, le premier de mai, A. D., 1888.

Présents : le Gardien et tous les Conseillers.

Le procès verbal de la dernière seance des municipes fut lu et adopté clause par clause à l'exception de celle relative au quaiage dont on a ordonné l'abolition.

Sur lecture de pétition des habitants de Saulnierville relativeau chemin de la ligne Jos. G. Saulnier au chemin de la seconde division, il a été ordonné que tel chemin ne soit pas entretenu.

Sur lecture du rapport d'un comité pour tracer un chemin à partir du bout du chemin de ligne Jos. G. Saulnier dans la direction du nord-est jusqu'à la démarcation de la commune, rapport présenté à l'assemblée de janvier dernier et envoyé par plus d'information, il a été ordonné que ce rapport soit adopté et que le dit chemin soit reconnu un chemin public.

Il a été lu un rapport du comité nommé pour tracer un chemin public du chemin de ligne McCully, dans la direction sud, suivant le W.C. Ry, en autant que pratiquable, jusqu' à la ligne limitrophe, du comté de Yarmouth à Norwood Station. Il a été ordonné que ce rapport soit adopté en autant que les propriétaires de la terre en approuveront, et que le tout soit publiée pendant trente jours après que le comité aura signé le marché avec les propriétaires et le clerc de la municipalité ;

Une pétition des habitants de Méteghan demandant l'ouverture d'un chemin à partir du chemin de ligne Jos. G. Doucet, à l'est, jusqu'au Lac Robichaud. Il est ordonné que telle pétition soit adopté, et que Placide M. Comeau et Mande D. Comeau se forment en comité pour s'enquérir de la nécessité du dit chemin et faire rapport ;

Un rapport du comité nommé pour s'enquérir de l'urgence de réparations sur le chemin Fournier alléguant que les réparations avaient été spécifiées ; que le vieux chemin soit rendu aux propriétaires y compris le bois pourvu qu'on l'enlève dans l'intervalle de douze mois ;

Une pétition de Jos. C. LeBlanc et autres habitants du Petit Ruisseau relative à l'ouverture d'un chemin public à partir du moulin d'en bas sur la Rivière Meteghan à Oak Lake et au chemin de François Comeau. Il est ordonné que la pétition soit adoptée, que Pierre F. Bourneuf et Jean C. Comeau se forment en comité pour s'enquérir et faire rapport ;

Ordonné que les montants qui suivent soient retranchés de la liste des collecteurs pour 1888, nommément Chs. A. Comeau, No. 9, $3.22, B. Doucet, No. 10, $4.98 Taxes des comté et $4.53, taxes des pauvres ; que les montants suivants soient payés ; A. A. Comeau pour révision des listes électorales, $5.50 ; H. O. Thériault, $3,50 ; W. Mullen $4.00 ; A. M. Melançon, $3.50 ; Philomon Robichaud, $3.50 ; F. X. Vautour et W. S. Melançon, auditeurs, $7.50 ; Mandé Doucet $3.50 et Luc Babin constables, 90 cts ;

Ordonné que le Bureau de Santé organisé et appointé à la dernière séance annuelle du conseil soit maintrnu en fcection pendant la présente année, que le gardien soit le président du dit Bureau de Santé et que le gardien de santé soit l'inspecteur pour l'année courante ;

Ordonné que Augustin A. Belliveau soit gardien des animaux dans le District No. 9.

Il est ordonné par le conseil que l'ecluse du moulin Jos. R. Comeau, à Meteghan River soit ouverte et tenue ouverte pas plus tard que le 20 mai de chaque année laissant un passage suffisant au bas de la rivièrere pour permettre à l'eau des prairies de prendre cours, et fermée pas plus tôt que le 15 septembre. En violant ce règlement on est sujet à une amende de pas moins de $5,00 et n'excédant jamais $40 toutss les fois qu'il y aura violation. Le propriétaire du moulin sera obligé de payer cette amende comme une dette personnelle ;

Ordonné que l'ordre concernant l'ouverture en hiver du chemin de la ligne Pierre F. Comeau soit rescindé et qu'il soit tel qu'adopté en l'année A. D., 1886 ;

Ordonné que Etienne B. Comeau soit nommé inspecteur de grands chemins pour le distrtct no. 23, en remplacement de Toussaint Comeau absent ;

Ordonné que Jovite A. Comeau soit nommé constable pour le district no. 11 ;

Ordonné qu'à l'avenir Benjamin M. Thériault fasse sa part de travaux sur les chemins dans le chemin du District no. 5 A ;

Ordonné que Chs. C Comeau fasse sa part de travaux sur les chemins sur le chemin allant vers le lac près de sa demeure pendant l'année courante sous la surveillance de l'inspecteur de grands chemins du District no. 54.

Ordonné quesix jours d'ouvrage du chemin du district no. 11 soient donnés en faveur du chemin public conduisant à la voie publique, chez Hilaire LeBlanc ;

Ordonné que 30 jours de travaux du chemin du district no. 12 soient mis sur le chemin conduisant chez Michel Cotreau, du Little Brook Road ;

Ordonné que les habitants établis sur le chemin du District No. 15, à partir de chez Henry Blin, à l'est, travaillent sur le chemin de la ligne Duffy pendant l'année courante, et que Vincent T. Saulnier soit le surveillant.

Ordonné que Louis L. Saulnier fasse son travail sur son propre chemin pendant la présente année ;

Ordonné que l'argent du gouvernement voté pour la réparation des chemins et des ponts soit réparti comme suit : Distrtct No. 9, $466 ; No. 10, $600.80 ; No. 11, $600 ; No. 12, $647 ; et le No. 14, $466.

Ordonné que la partie du chemin de District 63 qui s'étend de chez Théodune Thériault au chemin de la seconde division soit ajouté au chemin de District No. 62, en hiver pour aider dans l'ouverture du dit chemin ;

Ordonné que Vital C. Maillet soit nommé gardien des animaux dans le district No. 11 ;

Les résolutions suivantes furent proposées par le conseiller A. M. Comeau, et appuyées par le conseiller F. Hatfield :

Vu que le paupérisme augmente rapidement dans la municipalité de Clare augmentant les taxes en égoce proportion chaque année ;

Que nous avons des fonds en caisse (étant le revenu de produits de la Commune de Clare) suffisants pour l'entretien d'une ferme et une maison des pauvres sans taxer la municipalité pour cette fin ;

Que nous avons des rapports favorables de comtés qui ont déja une ferme et une maison pour leurs pauvres, nous proposons conséquemment que ce conseil prenne immédiatement les moyens d'établir une telle institution pour les pauvres de la municipalité ;

Que le gardien et les conseillers A. H. Comeau et Isaac LeBlanc forment un comité pour s'enquérir de l'opportunité d'une ferme et d'une maison des pauvres, pour voir à un emplacement et à une ferme convenable et ensuite faire rapport à la prochaine réunion régulière du conseil.

Cette résolution ayant été mise au vote emporta la majorité. Pour : ies conseillers A. H. Comeau, F. Hatfield, J. A. Robichaud et le gardien—4 ; contre, les conseillers A. Thériault, Isaac LeBlanc et Max. C. Comeau.—3. La résolution fut adoptée.

A. M. Comeau,
Clerc Municipal.

NEWS FROM IRELAND

Archbishop Walsh will Submit to the Pope's Orders.--- Wm. O'Brien to go to Jail for Three Months

London, May 2.—It is stated that the papal decree and Cardinal Menaco's circular to the bishops is considered preliminary to further action in Irish affairs. A special congregation of the propoganda composed exclusively of cardinals is now examining the several questions relative to the Irish situation, upon which they will formally vote. Cardinal Simeoni submitted at least ten points to the congregation. The vatican appears resolved that those opposing its decisions will place themselves outside the pale of moral Christian law. The vatican does not doubt that the Irish bishops will feel the necessity of adopting the line of conduct that the vatican describes.

Rome, May 2.—Archbishop Walsh has been having frequent conversations recently with Cardinal Simeoni. The latter urged the necessity of submitting to the pope's rescrit. The archbishop declared his readiness to submit to the pope's order, but said he could not act in opposition to his own conscience. Would rather without making difficulty resign his position in Dublin. It is reported that if he should resign he would be created a cardinal.

Dublin, May 3.—The trial at Loughrea of Wm. O'Brien, member of parliament and editor of *United Ireland*, of Dublin, was concluded to-day. O'Brien was convicted and sentenced to three month's imprisonment. He was charged with violating the crimes act by advising people in a proclaimed district to join the league. When the case for the crown was closed he declined to make any speech in his own defence.

C. C. Richards & Cie.,

Messieurs,---J'ai fait usage du Minard's Liniment pendant plusieurs années dans mon écurie, et je le proclame la meilleure chose que je connaisse pour la chair des chevaux. Nous en avons fait usage dans la famille pour tous les usages qu'un liniment est adapté. Feu le Dr. J. L. R. Webster nous l'ayant recommandé. Personnellement je crois qu'il est le meilleur soulagement à la névralgie dont je me suis jamais servi.

B. Titus,
Propriétaire du Yarmouth Livery Stable.

Il y a présentement trois frères du nom de Gillis au pénitencier de Dorchester.

LE CANADA ET LA FRANCE

Le *Paris-Canada* constate qu'on n'oublie pas le Canada en France et que les quelques arpents de neige, qui avaient le privilège de faire monter un sourire de dédain aux lèvres de Voltaire, fixent maintenant l'attention générale. Il se rencontre des lettrés, des érudits, qui se chargent de faire connaître le Canada à l'Europe, à la France.

M, Eugène Réveillaud qui a déjà donné une *Histoire du Canada et des Canadiens-français*, poursuit ses études et ses recherches. Il a exhumé en dernier lieu un curieux manuscrit du P. Sixte Le Tac : *L'histoire chronologique de la Nouvelle France au Canada*.

M. Tibulle Homon travaille à une ouvrage sur *Montcalm*, et M. Gobin, professeur d'histoire au lycée de Clermont-Ferrand. est à la veille de publer un livre sur le régime des colonies françaises de l'Amérique du Nord sous Louis XIV.

Le *Paris Canada* cite enfin M. E. Longchamps, auteur d'une étude sur la colonisation française, sous le titre : *Pourquoi l'Amérique du Nord n'est pas française?*

"L'auteur nous montre au commencement du siècle dernier, la France maîtresse sur les rives du Saint-Laurent, de l'Ohio et du Mississipi où nous tenions les riches Louisianes et, par conséquent, première puissance coloniale du monde, puisque nous possédions alors les Indes, conquises par l'immortel Dupleix.

"Cette empire égalait une superficie de vingt-cinq fois celle de la France.

"Restant à nous, l'Amérique eût parlé notre langue, adopté nos mœurs notre religion. C'eût été un miroir transatlantique ; il est brisé. La France ne connaîtra jamais l'étendue de la perte politique qu'elle a faite."

Faites usage des préparations chimiques en vente chez John Chaloner, Digby.

Deux brigands masqués ont arré et mis en pillage, près de Cloverdale (Californie), la diligence faisant le service de la poste entre cette lacalité et Lakeport.

Les brigands se sont emparés du coffret de la compagnie d'express Wells-Fargo, coffret qui renfermait, dit-on, des valeurs considérables. Aussitôt que la nouvelle du vol a été connue à Cloverdale, les constables Abe Crigler et Samuel Allen sont partis à la poursuite des brigands et les ont rejoints dans les montagnes, à un endroit désigné sous le nom de Profle Rock. Les brigands étaient armés de carabines Winchester et, lorsqu'ils ont été mis en demeure de se rendre, l'un a fait feu sur le constable Crigler, qui est tombé mort le cœur traversé par la balle. Le Constable Allena riposta avec sa carabine, mais les brigands se sont laisser glisser au fond d'un ravin et ont disparu.

D'autres constables et plusieurs hommes de bonne volonté de Cloverdale sont actuellement à la poursuite de ses dangereux malfaiteurs.

ABONNEMENTS RECUS

Rév. John Canon Woods, Halifax	$1 00
" J. E. Martin, Stillwater, Minn	1 00
" John Carter, Petit Rocher	1 00
" J. F. Carson, Richibucto Village	1 00
F. J. McManus, Bathurst Village	1 00
F. Killam, Yarmouth	1 00
Dr. Upham, VanBuren	1 00
Charles Farrell, "	1 00
Michel Violette, "	1 00
Alex. Boudreau, Boudreau Village	1 00
François Vienneau, Weldford	1 00
B. Havey, Freeport	1 00
Pierre C. LeBlanc, Ste. Anne, Kent	80
Elisée Comeau, South Groveland	1 00

L'EMULSION de PUTTNER

Pour les Femmes et les Enfants delilcats

prouvera son efficacité; elle rétablira la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières aux différents sexes, trouveront que ces sensations désagréables et inquiétantes disparaissent par l'usage de L'EMULSION de PUTTNER.

Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et ils l'aiment tous.

Demandez-en à votre Pharmacien. Elle est entièrement différente des autres préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle—de PUTTNER—quand vous en demandez. En vente chez tous les Pharmaciens. Prix 50cts. 1 1y

SHARP'S BALSAM

Composé d'anis et de plantes Ameres

Il ne guérit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hier. Il est en usage depuis quarante ans. Remède agréable au goût, il guérit promptement le Croup, Toux et Rhumes, la Coqueluche et la Diphthérie.

SHARP'S BALSAM MANUF'G CIE,
St. Jean, N. B.

NAISSANCE

A la Petit Rivière Bouctouche, N. B., le 15 ult., Mme. Jaddus V. Léger, un fils.

Au Coin Maginley, le 21 avril, la dame de M. Grégoire A. LeBlanc, une fille.

MARIAGES

A Cape Bald, N. B., le 29 ult., par M. l'abbé P. Bradley, curé, M. Patrice Hébert, J. P., à Mlle. Rosalie Bourque, tous deux de Botsford Partage.

MARINE.

PORT OF DIGBY.

ARRIVED.

May 1, schr Atwood, Holmes, Wolfville for Philadelphia.

3, schr M P Reed, Thompson, Lepreaux.

4, stmr Cleopatra, Colby, Boston; schrs E W Merchant, Dillon, St John; Flora McLeod, Copp, Harvey; Sovereign, Smallie, St John.

5, schr Percy H Reed, Anthony, Bear River for Boston.

7, stmr Lansdowne, Dakin, Parrsboro; schrs Nancy Anna, Eldridge, Annapolis; May Rose, D'Arcy, fishing.

8, schr David Sprague, Titus, Westport.

CLEARED.

May 3, schr Elihu Burritt, Guptill, St John

4; schrs E B Newcomb, Hughes, Rockland; M P Reed, Thompson, Lepreaux; Flora McLeod, Copp, Yarmouth; Hero, O'Dell, St John.

5, stmr Cleopatra, Colby, Boston; schr Grey Parrott, Dickson, Parrsboro.

7, schrs Nancy Anna, Eldridge, Yarmouth; E W Merchant, Dillon, St John; Sovereign, Smallie, do; Lizzie G, Hayden, do; May Rose, D'Arcy, fishing.

8, schr Sea Foam, Ray, Parrsboro; David Sprague, Titus, Westport.

SAILED.

May 1, schr Adah, for Rockland.

5, schrs E B Newcomb, Hughes, Rockland; P Blake, for Boston.

7, schrs Atwood, for Philadelphia: Percy H Reed, for Boston.

Arrivals, Clearances, &c.

Ar at Yarmouth, April 28, schrs Coup D'Etat, D'Eon, Pubnico ; Jacques, Sampson, fishing; B K Kelley, Lewis, Annapolis; Partridge, Bethel, fishing; 30, brigt M E Coipel, Morrell, Antigua; May 1, schr Jessie May, Crowell, Argyle; 2, schrs Yarmouth Packet, Shaw, St John; Mary O'Dell, Amiro, Pubnico; 3, schrs Bertha M. Miller, Miller, fishing; Seven Brothers, Sholes, Shag Harbor; 4, schrs Eva Mc, McCarthy, Pubnico; Angeline, Snow, fishing.

Cld April 28, schr A-la-Mode, Nickerson, Port Clyde; 30, schrs B K Kelley, Lewis, Annapolis; Partridge, Bethel, fishing; May 1, Jessie May, Crowell, Argyle; 2, schrs North America, Jeyce, Cow Bay; Ida Peters, Saulnier, fishing; Yarmoath Packet, Shaw, St John; Mary O'Dell, Amiro, Pubnico; Laughing Waters, Wilson, fishing; 3, schr Seven Brothers, Sholes, Shag Harbor; 4, schrs Eva Mc, McCarthy, Pubnico; Guide, Amiro, fishirg; Maitland, Boudreau, fishing; Angeline, Snow, fishing.

Ar at Halifax, May 1, schrs Geraldine, Goodwin, Western Banks; Mary Goodick, do; G C Kelley, Verge, do, via Lockeport; 2, schrs Beatrice, Goodwin, Western Banks; Georgie Harold, Lyons, do.

Ar at Boston, April 25, schrs Amanda, Newell, Barrington; Risk, Thibodeau, Weymouth; Laura Brown, McDade, Yarmouth; 28, schrs Pride of the Port, Parsons, Barrington; N G Davis, Davis, do; Star, Blake, French Cross; Eureka, Doucette, Weymouth; 29; schr J R Atwood, Condon, Barrington; May Rose, Deveau, Salmon River.

Ar at New York, 28, barque Strathmuir, Fleming, Manilla, 112 days; 29, ship Habitant, Potter, London; barqts Lilian, Roberts, Aracaja.

Cld at San Francisco, 27, ship Celeste Burrill, Robertson, Hawaii.

Ar at Rio Janeiro, 19, ship Charles, Perry, Cardiff: 20, barque Mary I Parker, McLaren, Pensacola.

Ar at Manilla, March 10, ship Hectannoga, Cann, Hong Kong.

In port at Iloilio, March 5, ship Macedon, Wernock, from Hiogo, arrived Feb 21, for United States.

Ar at Turk's Island, April 7, brigt B L Page, Spinney, Jamaica.

Sld 11, barque Nellie Moody, Webster, Boston.

In port, 19, brigts Garnet, Paysant, from Trinidad.

Chartered, 25, barques Nellie Moody, Webster, Boston to Bueaos Ayres, lumber, $9.25, option of loading at Calais or Yarmouth, $10.

Sld from Cardiff, April 24, ship Lizzie Burrill, Johnson, Montivideo.

The One-Eyed Sphinx !

Fermez un œil et regardez fixement l'œil du Sphinx d'aussi loin que possible de votre œil ouvert, prenant soin que les yeux du Sphinx soient à l'opposé des vôtres. En ne regardant qu'un œil vous verrez les deux quand même. Ensuite rapprochez le diagramme de votre visage et vous verrez qu'un des yeux du Sphinx disparaîtra.

LE CELEBRE

Maple Leaf Soap

DE STEWART

Qui ne peut être surpassé soit pour laver le corps ou le linge. Demandez le MAPLE LEAF SOAP et voyez qu'on vous en donne. Voyez si notre nom est sur l'enveloppe.

MANUFACTURÉ SEULEMENT AUX

STEWART'S STEAM SOAP WORKS,

20 GERMAIN ST., ST. JOHN, N. B.

FOR

BOSTON

DIRECT,

—VIA—

International S.S. Co.

Commencing SATURDAY, March 31st, the Stmr. "Cleopatra" will leave Annapolis and Digby for Boston direct, and will continue to leave every Saturday p. m., until the steamer "New Brunswick" takes her place upon the route, when sailing days will be Tuesdays and Saturdays.

First-class Fare --- DIGBY to BOSTON. $4.50 ; return Tickets $7.50.

For further information apply to

H. B. Short, Agent.

PHARMACIE

CHALONER !

Cor. Sydney and Water Sts.,

DIGBY, N. S.

Le Propriétaire qui a été pendant à peu près trente ans l'un des Pharmaciens les plus en renom de la cité de St. Jean, N. B., possède, depuis dix ans qu'il est établi à Digby, N. S., la meilleure Pharmacie de la Province.

Au dire des visiteurs étrangers, la Pharmacie Chaloner est la plus digne du patronage public dans tout le Nord de l'Amérique. Les médecins de cette Province la recommandent aussi très favorablement.

On y trouve constamment des drogues de toute espèce, herbes, poudres tinctoriales, médicaments patentés, parfumeries, peignes choisis, graines pour la nourriture des oiseaux, éponges et une variété de toutes les poudres qui entrent dans la composition des médicines les plus communément employées en ce pays.

J. CHALONER.

HALIFAX

TAILORING COMPANY

CLAYTON ET FILS,

Aux Negociants dans le Commerce des habits.

— MANUFACTURIERS —

HABITS POUR HOMMES, GARCONS ET ENFANTS

Les Meilleurs Manufacturés en Canada

Post Office Box 228,

HALIFAX, N. S.

E. BIDEN,

Wholesale and Retail Confectioner.

—CONSTANTLY ON HAND—

A Large Quantity of

Soap, Paper, and Paper Bags.

Also, Agent for Gravestones and Monuments.

M. Biden est Agent pour les Pierre Tumulaires et les Monuments.

Digby, N. S.

Grand Pelerinage!

—A—

Ste. ANNE de BEAUPRE

Un Second Pèlerinage à Ste. Anne sous la haute direction du Très Rév. Père C. Lefebvoe, aura lieu au commencement de l'été. On partira le 10 Juillet vers midi pour arriver le 11 au soir à Ste. Anne, où l'on passera la nuit. On partira de là le 12 avant midi et arrêtant quelques heures à Québec on sera de retour le 13 après midi. Tous les soins possibles seront pris pour assurer aux pèlerins le comfort voulu, surtout pour les malades. Bientôt, par la voie des journaux, de plus amples détails seront donnés sur l'entreprise en question. Billets en vente au Collège St. Joseph, à la fin du présent mois. Prix : aller et retour, comme l'an dernier, **$5.50.** Avec chaque billet sera fourni une feuille contenant toutes les informations et détails nécessaires sur ce pèlerinage.

Toutes lettres ayant rapport à ce voyage devront être adressées : Secrétaire du Pélerinage, Collège St. Joseph, Memramcook, N. B., et devront contenir un timbre de 3 cts. lorsqu'une réponse est requise.

N. B.—Vu l'impossibilité de se procurer tous les chars voulus, le nombre des billets est strictement limité.

Très Rév. C. LEFEBVRE, C.S.C., *Président,*

Rév. A. ROY, C.S.C.,
Rév. A. D. CORMIER, C.S.C.,
Comité d'Organisation.

COLLEGE SAINT-JOSEPH,

Memramcook, N. B.

PROSPECTUS :

1. Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

2. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

3. Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

4. Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

5. Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

6. Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont sounis à l'inspection du Président ou de son délégué.

7. Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

8. Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

9. On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

10. Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent banquable.

11. Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchant au Collège, paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE, C.S.C.,
Président

L. A. MELANSON,

Marchand-Detailleur,

CHURCH-POINT

Baie Ste. Marie, N. E.

Nous Vendons !

—À DES—

Prix Moderes !

FARINE DE FLEUR !

BLE D'INDE !

GROCERIES.

Melasses, Sirops

Importés des Iles occidentales, et généralement tout ce dont se servent usuellement les cultivateurs de cette région.

NOUS ACHETONS

Planches de differentes qualites, Bois de Chauffage a la corde. Œufs, Beurre et autres produits.

Importations Speciales !

MERINOS !

TWEEDS ANGLAIS

—ET—

ECOSSAIS !

DRAPS de couleur NOIRE et BLEUE, etc.

Indiennes *à la mode.*

Prelarts !

Et une grande variété de choses en usage dans les familles.

Venez et choisissez pour vous mêmes.

E. E. COMEAU,

TAILLEUR.

— ATELIERS —

Water Street, Digby, N. S.

— Constamment en mains —

Tweeds Anglais !

—ET—

JERSIAIS !

Etoffe Pure Laine !

de toutes couleurs, de tous les prix, de tous les goûts.

DRAPS BLEU, BRUN et NOIR,

de couleur-Provenance provinciale et européenne.

Draps Italiens !

—POUR—

SOUTANNES, DOUBLURE, Etc.

MERINOS !

Pour robes. QUALITÉ SUPÉRIEURE.

Visible a toutes heures dujour

Toutes commandes éxécutées avec soin et promptitude. Façon des habits garantie.

Toutes les personnes qui désirent se procurer un bel habit, bien fait et à bon marché sont respectueusement pries de faire une visite au soussigné.

E. E. COMEAU.
1 1y

Bonne Nouvelle !

D'ESCOUSSE, CAP-BRETON.

Les soussignés ont en mains un assortiment complet de

Marchandises Seches !
Groceries, Vaisselle !

CHAUSSURES !

Medecines Patentees, Fer Blanc, Quincaillerie. Etc. Etc.

Dont ils disposeront aux plus bas prix pour argent comptant.

MACNIEL & BURKE.

A UNE JEUNE FILLE

Sois pure sous les cieux ! comme l'onde et l'aurore,
Comme le joyeux nid, comme la tour sonore,
Comme la gerbe blonde, amour de moissonneur ;
Comme l'astre incliné, comme la fleur penchante,
Comme tout ce qui vit, comme tout ce qui chante,
Comme tout ce qui dort dans la paix du Seigneur !

Sois calme ; le repos va du cœur au visage ;
La tranquillité fait la majesté du sage.
Sois joyeuse, la foi vit sans l'austérité,
Un des reflets du ciel, c'est le rire des femmes ;
La joie est la chaleur qui jette dans les âmes
Cette clarté d'en haut qu'on nomme vérité.

Sois bonne, la bonté contient les autres choses,
Le Seigneur indulgent, sur qui tu te reposes,
Compose de bonté le penseur fraternel.
La bonté, c'est le fond des natures augustes.
D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes,
Comme d'un seul saphir le grand compas du ciel.

Ainsi tu resteras, comme un lys, comme un cygne,
Blanche entre les fronts purs marqués d'un divin signe ;
Et tu seras de ceux qui sans peur, sans ennuis,
Des saintes actions amassent la richesse,
Rangent leur banque au Port, leur vie à la sagesse
Et, priant tous les soirs, donnent toutes les nuits.

—V. Hugo.

LA VILLE

— ET —

LA CAMPAGNE

XIII

LE REVENANT

(Suite)

Pas encore ! pas encore ! dit l'ementier, sans seulement détourner la tête ; la police ne fait pas tant de bruit. Elle a le pas plus léger.

Eugénie Deschamps, tremblant de tous ses membres, avait couru au dehors : c'était simplement le facteur qui avait une lettre à lui remettre. Quand on fut rassuré, le curé continua son exhortation, et chacun s'en mêla : l'un donnant une raison et l'autre, une autre, pour engager Bréval à ne point attenter à ses jours, à changer de conduite, à racheter par un avenir meilleur un si triste passé.

Les voici ! dit-il dans un moment de silence. Je savais bien qu'ils ne pouvaient être loin. L'oreille d'un vieux révolutionnaire est fine.

Il n'avait pas encore fini, que le brigadier et deux gendarmes entrèrent. Ils étaient déguisés ; mais Bréval ne s'y méprit pas.

Votre passeport ? dit le brigadier, après qu'un coup d'œil rapide lui eut montré dans les dix ou douze personnes présentes, celui qu'il cherchait.

Hilaire s'arma aussitôt de son couteau ; la lueur qui en jaillit laissa voir qu'il était nouvellement affilé. Un moment il le brandit, laissant douter si c'était le gendarme ou lui-même qu'il allait en percer. Madame Deschamps tomba évanouie, en criant : Ah ! mon Dieu !

Ils ont raison dit froidement l'émeutier en jetant son couteau au feu. Si je n'ai pu donner ma tête à la cause de la liberté, je la dois à l'échafaud.

N'êtes vous point le nommé Camillet ?

Lui-même.

Nous avons ordre de vous arrêter.

Je venais pour cela.

L'opération fut bientôt faite : on lui mit les menottes, et il se laissa faire. Sur l'ordre du gendarme, il sortit tête baissée, en disant : Merci, père Deschamps ! Que Dieu vous le rende !

Hélas ! dit le curé quand il sortit, quels ravages le séjour des villes peut opérer dans l'âme la mieux née ! Que cet exemple serve de leçon, et prions pour ce malheureux.

XIV

INQUIETUDE ET CONFIANCE

Une conversation différente se tenait à peu près en ce moment là chez Joseph Deschamps. Les enfants dormaient ; il était en tête à-tête avec sa femme. Le livre de comptes, ouvert au grand large, posait devant lui.

C'est chose sérieuse pourtant, dit-il, en se relevant pour regarder son Emma ; il est impossible d'aller de ce train-là. Encore un mois ou deux d'une vente aussi faible, et nous sommes enfoncés.

Ce n'est pas ce que je crois, répondit madame Emma, en rajustant au miroir une de ces papillotes. Cher, sais tu ce qu'on m'a dit aujourd'hui ? La mère Picavoine se remarie.....tu sais ? cette vieille...

Je n'ai que faire de la mère Picavoine : Je songe à mes affaires. Tu n'a pas encore fait rembourser la Déjanet ?

Non, mon cher ; ils objectent que la marchandise ne s'est pas écoulée, ils demandent du temps....Cette vieille, ça m'étonne ! et pourtant je m'en doutais. Elle a tant pleuré son premier, que j'ai bien vu qu'il lui en fallait un second..

Il y eut un moment de silence, pendant lequel madame Deschamps renouait un de ses rubans, tandis que le mari suivait de doigt plusieurs colonnes de son journal.

C'est clair ! c'est évident ! dit-il, en frappant la page du plat de sa main ; il faudra, dans six semaines, lever l'enseigne. Ma femme, tu m'a trompé. Dans la lettre que tu m'écrivais à Bourges, tu me mentionnais comme payées des sommes que je trouve ici encore dues. Qu'est-ce que cela veut dire? Comment diable veux-tu que je . . .

Pardon, cher ami, c'est vrai ; mais je venais à l'instant même de recevoir l'assurance qu'elles seraient payées dans la soirée. J'ai cru alors te faire plaisir de te dire qu'elles l'étaient . . Du reste, je dois te l'avouer, j'ai reçu à compte.....

Et je ne le vois pas ici ?

Non, mon ami, D'abord, il était insignifiant. Et puis j'avais besoin d'argent pour payer le maître de piano, et et diverses dépenses. Je me proposais de le marquer, et j'ai oublié. Mais tu trouveras tout cela au compte du ménage.

Deschamps prit en effet le livre du ménage, et en additionna les colonnes, pendant que sa femme rajustait un fichu de soie passé autour de son cou. La somme effraya Joseph Deschamps.

Je n'y comprends rien, ma femme. Ces dépenses m'épouvantent. Est-il possible que dans l'état où est notre commerce, avec un si faible débit, des rentrées si mauvaises, tu saches si peu te borner dans les frais de ménage et de toilette ? Tu nous précipites dans une ruine complète.

Pas tant de feu, bijou, pas tant d'impatience ! Qu'est-ce qu'il y a donc de si extraordinaire ? Je tiens mon rang ; voilà tout.

Comment ! ton rang ! Est-il nécessaire, par exemple, de dépenser pour 200 fr. dans un mois chez le boucher, pour 50 fr. au théâtre, pour 30 fr. au cabinet de lecture, pour 20 fr. en joujoux et en bonbons à tes enfants ? Qu'est-ce encore que ce maître de danse que je trouve ? A une enfant de sept ans, un maître de danse ! Est-tu folle ?

C'est l'avis du docteur, mon cher. Isabelle est chétive, faible de tempérament ; elle a besoin d'exercice pour fortifier ses muscles. Je t'assure que ce n'est pas du luxe. Aussi je remarque que cela lui fait du bien.

Et ce pantalon de velours, ce chapeau neuf, ces manchettes pour son fils aîné, pour un enfant de cinq ans !

C'est vrai, raton ; mais rien d'extraordinaire. Madame Tarrieux nous avait invités à une soirée. Tu comprends qu'Emile ne pouvait décemment y figurer sans être rhabillé un peu proprement. Voilà tout le mystère. J'ai choisi du violet, à cause de loi.

Et je lis : Rafraichissements, location de pots de fleurs, rideaux en mousseline brodée, tapis loués, etc., plus divers autres articles de salon—320 fr.

C'est tout simple, poulet. Nous avions été invités à quatre ou cinq soirées : il a fallu rendre. Veux tu donc que nous vivions comme des ours ? Sommes-nous faits, oui ou non, pour vivre en société ?

Et je trouve encore ceci—et cela—puis cela. (Joseph énumérait divers articles, dont le détail ennuierait le lecteur, le tout se montant à 293 fr.)

Encore une fois, chéri, il n'y a rien là que de fort ordinaire. Informe-toi chez les voisines : toutes te diront que madame Deschamps est la plus modeste du quartier, eu égard à sa condition. Tu comprends parfaitement, et cela a été convenu entre nous dès le début, que j'ai un rang à tenir. Eh ! que serait-ce si je voulais imiter madame Guillon, madame Perruche, madame Salvator, surtout, et tant d'autres ? Tu serais ruiné dans la quinzaine. Après tout, la femme n'est pas une cendrillonne. Je sais combien le violet te plait ; voilà pourquoi j'ai choisi cette pensée amère, décourageante : Je suis au-dessous de mes affaires.

Que d'hommes à l'heure où nous écrivons, peuvent s'en dire autant ! Il y a tant de mobilité dans ce monde commercial, que les chutes y sont quotidiennes. Rien de plus commun que cette nouvelle, jadis si rare : Encore une maison au-dessous de ses affaires ! Encore un homme ruiné !

Madame Deschamps ne pouvait se méprendre sur la cause de la taciturnité de son époux. On se demandera même comment cette femme si fine, si intelligente, n'avait pas prévu le terme où devaient aboutir toutes ses dépenses. Mystère qui s'explique sans peine : elle n'avait pas voulu voir ; elle avait compté sur la vente, sur l'avenir sur les circonstances, sur les rentrées, sur mille chose qui font sans cesse illusion aux commerçants, qu'ils attendent sans fin et qui ne viennent pas toujours ; elle avait surtout écouté ses goûts, ses caprices, ses fantaisies de toilettes et autres ; elle avait fait, enfin, ce qu'une femme vaine fait si volontiers : joui, brillé, figuré, sans s'inquiété des suites.

Sorte d'aveuglement volontaire, extrêmement commun. Nous avons connu, nous connaissons encore des femmes, des maisons dans cette disposition : un luxe éblouissant, des jouissances de toutes sortes, une figure riante,, des façons polies, un air d'aisance qui en impose à tout le monde, et, au fond, un commerce, à bout, une vie d'expédients, des dettes de toutes parts, une gêne toujours croissante, et, en fin de compte, le banqueroute.

Lecteur, vous en connaissez aussi.

On se demande souvent, à la nouvelle d'une chute commerciale ! Quoi ! est-il possible ? Des gens qui vivaient si bien ! qui semblaient si à l'aise !

Oui : et c'est comme cela précisément qu'on s'en va vers l'abime : si tant est qu'on doive appeler abime un chemin jonché de fleurs, un précipice où l'on tombe sans se faire de mal. Car la plupart ne sont pas même meurtris dans la chute. C'est si commun qu'on n'y fait plus attention : pas plus qu'à une étoile qui file, ou à une feuille sèche qui tombe.

Voilà comme le commerce nous a fait nos mœurs.

Toutefois, Joseph Deschamps n'en était pas encore là. Il avait gardé ses idées de village, comme disait sa femme ; et parmi les proverbes rustiques qu'il avait conservés, se trouvait celui-ci : Tu ne voleras pas.

Joseph Deschamps avait ce sentiment d'honneur qui fait la gloire des habitants des campagnes, et semble disparaitre de plus en plus dans les villes : sentiment qui fait préférer la pauvreté à l'injustice, qui fait préférer la pauvreté à l'injustice, qui fait considérer comme une chose coupable de se ruiner sciemment aux dépens du prochain.

Joseph Deschamps ne vit donc pas sans effroi le gouffre qui s'ouvrait devant lui. Des effets à terme, des obligations d'honneur, qui le liaient d'un côté ; de l'autre une vente nulle, des créances aventurées, d'autres désespérées, point d'argent en caisse, un luxe et des dépenses de ménage exagérés : en deux mots, impossiblité de faire honneur à ses affaires. Tel était l'avenir très prochain, qui se dessinait à ses yeux.

Une larme vint mouiller ses paupières. Il se souvint de la campagne ; il songea à ce qu'il aurait pu et dû être. Cette existence honorée et paisible qu'avait menée son père, qui lui était conseillée, il aurait pu la mener lui même, et quelle différence ! Sans doute, tout n'est pas rose dans la condition du cultivateur ; la fatigue, la gêne même sont souvent son partage ; les frimas sont piquants, les soleils chauds, les terres ingrates, les impôts accablants. Mais, après tout, on vit indépendant et libre, on mange le bien qu'on a gagné, on a une mon velours dans le violet. Tu aimes singulièrement l'effet des roses sous un chapeau, sur un teint frais, je m'en suis procuré. J'ai cru te faire plaisir ; est ce que n'es pas content ?

Deschamps lisait, supputait, additionnait, refaisait ses chiffres, et s'épouvantait. Sa femme en attendant lui avait posé une main sur l'épaule, et de l'autre raccommodait ses atours : ici, pinçant ses plis de dentelle pour les resserrer ; là, lissant la peau de front où une ride semblait poindre ; ailleurs, passant l'index sur ses manchettes ; ou donnant une chiquenaude aux atomes qui paraissaient sur sa robe de soie ; mais surtout se mirant dans la glace, ou donnait en plein le reflet de la lampe, et compassant sa contenance, ses minauderies son regard et jusqu'à son sourire. Un violent coup de poing donné sur la livre la fit tressillir. Joseph se leva en silence, et se mit à arpenter la chambre le front soucieux, les yeux baissés et les mains dans ses goussets.

A quoi songes tu, bien aimé ? dit madame Emma.

A rien.

Tu m'as fait peur, avec ton coup de poing ; cela m'a donné sur les nerfs. A quoi songes-tu, enfin ?

A rien.

C'est *bien sec. On ne* trompe pas ainsi une femme. Je vois que tu as du souci. Veux-tu un petit verre d'anisette ? Cela te fait du bien. J'en ai achéte pour toi quatre pintes, chez madame Picavoine ! C'est du choix.

Va-t'en au diable avec ta Picavoine !

Voilà qui est galant. Merci, chéri ! Tu ne dispas : à ton service ?

Te ne dis rien. Laisse-moi. Il est inutile de chercher un remède au mal ; il est trop tard.

Quel remède ? quel mal ? dit madame Emma, avec un air d'étonnement.

Tais toi. Quel malheur, grand Dieu ! quel malheur ! Quelle sottise j'ai faite ! Il est juste que j'en boive la sauce.

Toujours avec tes vilains proverbes de campagne, avec tes phrases de village. Mon bon, est-ce que tu ne quitteras jamais tes façons de paysan, toi qui pouvais si bien faire un monsieur ? Madame Picavoine me le disait encore l'autre jour : Il ne manque à votre mari qu'un air moins gauche, un peu de chic. Il a le reste.

Insensible aux compliments de sa femme. Joseph se rassit. Cinq ou six minutes, au au moins, il resta la tête appuyée sur ses mains, et les yeux fixés sur ses comptes. Il savourait à loisir les douceurs de sa position ; il se convainquait une bonne fois de ce qui, jusque là, lui avait paru vague et incertain (car, presque toujours en voyage, il ne donnait que de rares coups d'œil aux détails de l'intérieur de son commerce), il mâchait, enfin, qu'on me passe ce terme, il mâchait existence à soi ; et le déshonneur, ne montre pas son front hideux. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus estimable, de plus digne de son père ? soixante ans, ce brave homme a servi son Dieu et cultivé la terre : il s'est acquis l'estime de tous, il a élevé sa famille, il a vécu sans tache, il mourra sans remords.

Et lui ! à trante ans, le voilà ruiné, et, qui plus est, déshonoré.

Il souvient des avis que lui a donné son père, avant qu'il exécutât sa fatale résolution. Le vieillard avait prévu.—Tu crois, mon fils, lui disait-il, courir au bonheur, à la fortune ; tu cour à la ruine.—Paroles prophétiques, trop tôt accomplies. Il se souvient l'éloignement qu'éprouvait ce bon père pour une alliance mal assortie ; lui seul avait bien jugé : la raison voit juste, la passion voit trouble. Il n'est pas jusqu'à l'aspect même de la campagne, jusqu'à l'image des lieux qui l'on vu naître, qui ne viennent à son tour occuper la pensée de Deschamps et augmenter ses regrets. Il s'étonne d'avoir pu, un seul jour, sentir de l'admiration pour cette nature si imposante, si belle, et toujours parée de ses charmes primitifs. Il va par un irrésistible entrainement, visiter tous les coins du territoire où se sont passées ses premières années.

Il les nomme par leurs noms propres ; il en revoit la forme, les traits, pour ainsi dire ; mille anecdotes, mille souvenirs s'y rattachent pour lui ; il repasse tout cela dans sa mémoire, et il soupire. Ah ! s'il pouvait reporter là son existence ! S'il lui était donné de renouer la chaine qu'il a si mal à propos brisée ! de revenir aux travaux de sa jeunesse, à ses fatigues qui lui semblent si douces en comparaison de celles qu'il éprouve, à cette obscurité tranquille qui lui semble si digne d'envie, à ces devoirs de chrétien qu'il a si complètement abandonnés ! S'il pouvait enfin retourné dans son pays, et reprendre tout simplement sa charrue, son fouet, sa blousse, ses sabots, tout ce qu'il a si sottement rejeté ! Vains soupirs ! inutiles regrets. Il n'a plus rien. La fortune de son père, diminuée des deux tiers, lui est devenue tout-à-fait étrangère. Comme l'enfant prodigue, il a dévoré son patrimoine ; mais plus malheureux que lui, il n'a par fait la facilité de recourir à l'indulgence paternelle : vu que les droits de son frère sont là pour entraver l'action de la piété. Position cruelle ! Passé regrettable, sombre présent, avenir désespéré : trois dards qui percent tour à tour ce cœur malheureux.

Pendant que Deschamps livrait à ces désolantes pensées, sa femme n'avait point perdu son temps. Elle était sortie de l'appartement pour passer à sa chambre, et s'assurer que tous ses enfants dormaient. La légèreté naturelle à son sexe ne lui permettait point de creuser le sujet ainsi que son mari ; mais la finesse qui lui était particulière avait immédiatement trouvé un remède ou plutôt une issue à la position. A quoi songe ce rustaud ? se dit-elle, en relevant fièrement la tête, et sans négliger de se regarder au miroir. Au lieu de bouder ou de se fâcher, ne forait-il pas mieux de s'expliquer clairement, d'examiner les choses de sang-froid, de chercher et d'appliquer le remède ? Une situation embarrassée ! Mon Dieu ! on ne voit que cela à Paris. C'est une des conditions, je dirais presque une de douceurs du commerce. Plus on a été bas, plus il y a de plaisirs à se relever. Parce que ces paysans ont vu le blé croitre en son temps, les pommes de terre mûrir à point fixe, ils s'imaginent qu'il en est ainsi parmi nous. Ils se trompent. Mais si nos situations sont parfois embarrassées, elles savent se remonter, nos chutes sont plus rapides, mais nos moyens sont plus prompts. Nous aviserons. Que le fils du père Isidore perde la tête ; Emma Vendé gardera la sienne. De quoi s'agit-il après tout ? De passer ces deux mauvais mois de non-vente, de faire honneur aux billets qui se présenteront. Pour cela, il faut un peu d'argent ; nous en aurons. Il y a par là encore quelques petits coins de terre qui ne demandent par mieux que de venir en ville ; nous les y feront venir. Le déficit est grand, cela est vrai ; quelques opérations peuvent le combler, et j'en ai en vue qui me réussiront, ou... il n'y a plus de chances dans les choses d'ici-bas.

Cela dit, c'est à dire pensé Emma jeta de nouveau un regard de conquérant sur le miroir, tourna une de ses épaules, puis l'autre, pour juger de la taille de sa robe, et se mit à son bureau. Une partie de sa nuit fut consacré à écrire diverses lettres, dont l'une entre l'autre, portait pour suscription ; "A madame Félix Deschamps." Nous en saurons plus tard le contenu.

(A suivre)

POUR RIRE

"Truth lies at the bottom of a well"—that's why the lawyers have to pump for it.

Mama—"What can I do to induce you to go to bed ? Youngster—"You can let me sit up a little longer.

Why was Noah a good financier? Because he floated a limited company when all the rest of the world was in liquidation.

"These are my jewels," quoth the hen, collecting her chicks. "Of your own setting, too," quacked the duck, as she waddled away.

Dans un bureau d'administration deux employés racontaient qu'un troisième venait de recevoir une forte semonce. Ce racontar se terminait ainsi :

Jamais il n'avait été si vertement savoné.

C'est vrai. Si vertement qu'il ne était bleu !

Pilules purgative de Parsons

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

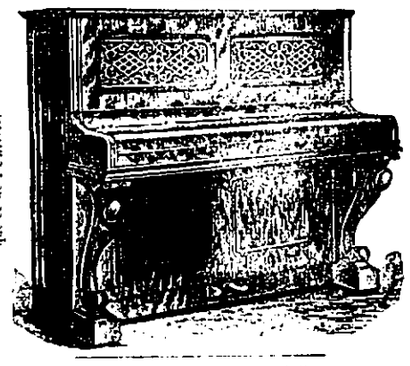
Changent complotement le sang de tout le systeme en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant la 12 semaines, on recouvre la sante si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'egales. Les medecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expediees par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

DIPHTHERIE CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEVRALGIE, RHUMATISME. *LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON (Usage interne et Externe)* soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir. **LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON** guerit Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux aigue, Toux sifflante Diarrhée chronique, Dyssenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Epine dorsale. En vente partout. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, BOSTON, MASS.

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur ; que la Poudre de Condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cuiller à thé pour chaque chopine de nourriture. Préviendra et guérira surement le **CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS**, etc. En vente partout, ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, BOSTON, MASS.

ORGUES ! PIANOS !

Le Grand Entrepot de Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.
Le seul agent pour les deux grands pianos de l'Amerique et de l'Univers:



KNABE : Etabli en 1835.
CHICKERING : Etabli en 1823.
Les deux Manufactures les plus anciennes et les plus recommandables de l'Amerique.

— CONSTAMMENT EN MAINS: LES PIANOS —

HALLET & DAVIS, Boston ; WEELOCK, New York ; BAUS, New-York ; STEVENSON, Kington, Ont. ; DOMINION, Bowmanville, Ont.

ORGUES Par les trois grands Manufacturours, savoir: **Mason & Hamlin et le Dominion.**

L'orgue BELL (original) vendu seulement par le signataire ou ses agents. Ne manquez d'écrire pour connaitre mes prix qui sont depuis $25 à $50 au-dessous de la moyenne chez les autres négociants, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe.

W. H. JOHNSTON, 121 ET 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N. S.

ABONNEZ VOUS !
—A—
L'EVANGELINE !
Seulement Une Piastre par Annee !

LE SEUL JOURNAL DANS CETTE PROVINCE

MINARD'S "KING OF PAIN." LINIMENT

GUERIT des douleurs internes et externes.

GUERIT des enflures, soulage la contraction des muscles, guérit de l'inflexibilité des jointures, des entorses et des extensions de nerfs ; cicatrise les meurtrissures, les brûlures, coupures, crevasses et égratignures.

∴ **Le Meilleur Remede Connu Dans le Monde Contre les Maladies des Animaux.**

GUERIT des rhumatismes, névralgies, des enrouements, des maux de gorge, du croup, de la diphthérie, et toutes autres maladies de même nature.

GRANDE BOUTEILLE!
REMEDE PUISSANT!
DES PLUS ECONOMIQUES!
Comme il ne Coûte que **25 Cents.**

Les Pharmaciens et les marchands le disent leur meilleure médecine marchande.

MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS,
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et revêtu de la signature de
C. C. RICHARDS & CIE,
1 1y Yarmouth, N. S.

ABONNEZ VOUS ÷ + + ÷ + + ÷ À L'ÉVANGÉLINE !

J. D. LOMBARD,
PETIT-RUISSEAU,
BAIE SAINTE-MARIE, NOUVELLE-ECOSSE,

Vend en Detail
— A DES —
PRIX MODERES
FARINE DE FLEUR,
BLÉ D'INDE,
et une variété de GROCERIES.

Molasses, Sirops, Sucres, The, Tabac et Marchandises Seches.

Nous achetons planches de différentes qualités, bois de chauffage à la corde, œufs, beurre et autres produits.

☞ Nous avons besoin cet hiver de 1,000 cordes de bois mou, et 1,000 cordes de bois franc, 7

ABONNEZ VOUS + ÷ ÷ + + ÷ + À L'ÉVANGÉLINE !

Valentin P. Landry,
MARCHAND,
Buctouche, Kent Comte, N. B.

EPICERIES !
MARCHANDISES SECHES !
Faienceric, Quincaillerie.
MELASSES, SUCRES,
CAFÉ, THÉ, ETC., ETC.

Toujours un assortiment complet.
Ne passez pas sans arrêter.
Tient dans le magasin autrefois occupé par Pierre Allain.

TROUVE ENFIN !

ECONOMIE D'ARGENT !

J'ai à présent l'assortiment de
FER BLANTERIE !
le plus considérable et le plus moderne qui ait jamais été vu en cette ville, consistant partiellement de :

Plats à Pudding; Casseroles de fer battu et ordinaires ; plats à gâteaux qui peuvent également servir au lait; plats à lait de trois différentes grandeurs; Bassins de fer blanc étamé, garantis pour leur solidité et leur durabilité; un bon assortiment d'assiettes à tortes, pâtés; bidons à café et à thé; chaudrons de fer blanc pour confitures; sauciers; chaudières de cuivre; coffrets; couloirs; objets de toilette et une foule d'objets de fantaisie, etc., etc.

Seul Agent pour les poêles
CHARTER OAK
et appareils pour la cuite des pâtisseries, munis de grande set fortes portes de fourneau —chaque poêle vendu moyennant un mois d'épreuve.

Soulement qu'un mois d'essai dans ce comte, et les temoignages sont deja nombreux en leur favour. ☞ Demandez pour les certificats.

De plus, un bon assortiment de magnifiques
POÊLES POUR SALON
ET CUISINE,
CHAUDIÈRES, THÉIÈRES,
CHAUDRONS, ETC., ETC.

Agent pour les célèbres
Couverts Marbres & Grilles Patentes.

Agent et Inventeur du magnifique **CREMOIR** recommande pour le meilleur et le plus en vogue parmi le grand nombre d'autres crémoirs, aujourd'hui en usage.

Venez voir ne fût-ce que pour voir !
JOSEPH ETHIER,
Weymouth Bridge, N. S.
1y

BOSTON MARINE
INSURANCE CO
PAID UP CAPITAL : $1,000,000

BANKERS :
Messrs. Baring Bros. & Co., London

LOSSES PAID PROMPTLY.

Risks taken on Vessels, Cargoes and Freights, Bank Fishing Vessels and Outfits.

THOS. H. LORD, *Secretary.* RANSOM B. FULLER, *President.*

Represented by
CHAS. BURRILL & CO., Agents
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

L'EVANGELINE !

Etablie Nov., 1887.

JOURNAL
HEBDOMADAIRE,
— PUBLIÉ À —
DIGBY, N. S.,
Tous les Mercredi
de chaque Semaine.

JOS. A. A. CULLEN,
Redacteur.
VALENTIN A. LANDRY
Editeur-Proprietaire.

L'EVANGELINE
Est la seule feuille française publiee dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisieme dans les Provinces Maritimes.

☞ En autant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Noveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edourd, de l'Ile du Cap-Breton, des Etats-Unis, des Pays d'Europe, et *surtout* de la Nouvelle-Ecosse.

Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Editeur-Propriétaire.

AGENTS
— DE —
L'Evangeline :

CAP-BRETON.
Hon. Isidore LeBlanc, Arichat.
Capt. Simon P. LeBlanc, West Arichat.
Angus McNeil, Ecr., Shérif, D'Escouse.
Joseph LeBlanc, East Margaree.
Lusare LeBlanc, Little River, Cheticamp.
Joseph Doucet, Grand Etang, "
Luc. LeBlanc, Margaree Forks.

ILE DU PRINCE EDOUARD.
Sylvain E. Gallant, Ecr., Egmont Bay.
M. Jean S. Gaudet, Miscouche.
M. Aimé C. Richard, Mont-Carmel.
M. J. S. Perry, Tignish.
Pierre H. Gaudet, Kildare Station.
Florentin Pitre, Mill River.

NOVEAU-BRUNSWICK.
Narcisse Gagnon, Ecr., St. Basile, Madawaska.
Shérif Rice, Edmundston, Madawaska.
M. V. P. Landry, Buctouche, Kent.
Onésime Blanchard, Ecr., Grand'Anse
D. Fontaine, Rogersville, N. B
Dr. L. N. Bourque, Moncton.
Joseph Bernard, Esq., St. Paul, Kent Co.
Pierre P. Daigle, J.P., St. Charles.
Charles Landry, Shediac.
Aimé M. Vienneau, Memramcook.
P. J. Lejeune, Bathurst.
André J. Arsenault, Adamsville.
Dominique Chenard, Caraquet.
Alex. C. Landry, Pokemouche.
Aug. D. Saulnier, McGinley's Corner.

NOUVELLE-ECOSSE.
M. Daniel LeBlanc, Grosses-Coques, Digby.
M. Aug. D. Melanson, Belliveau's Cove
M. Louis A. Melanson, Church Point
M. J. D. Lombard, Little-Brook, Digby.
Ed. M. Belliveau, Comeauville, Digby.
William Girouard, Ecr., Tracadie, N. E.
M. Max. C. Comeau, Saulnierville, Digby
M. Jean B. LeBlanc, Tusket-Wedge, Yrm
Léon Pothier, Ecr., Belleville, Yrm.
Louis T. Bourque, Ecr., Ste. Anne, Yrm.
M. Mathurin d'Entremont, West Pubnico, Yrm.
M. S. P. Doiron, Havre-Boucher, Antigonish.
Pierre S. d'Entremont, Ecr., East-Pubnico, Yarmouth.
A. P. Melanson, Corberrie, Digby.
W. H. German, Meteghan.
A. H. Comeau, Meteghan River.
L. P. LeBlanc, J.P., West Pubnico.
Benj. H. Robichaud, Mavilette.

John Lellel, Van Buren, Me.

Toutes remises pour abbonnements peuvent être faites aux agents ci-haut énumérés ou envoyées par mandats de poste ou lettre chargées à l'addresse suivante:
V. A. LANDRY,
Digby, N. E.

Nous pouvons executer, dans les gouts les plus modernes en langues
FRANCAISE et ANGLAISE !
Toutes sortes d'ouvrages.

— TELS QUE —
TÊTES DE COMPTES,
TÊTES DE LETTRES,
AFFICHES,
CARTES D'AFFAIRES,
ENVELOPES, PLACARDS,
BLANCS POUR AVOCATS,
MÉMORANDUMS,
CARTES DE VISITES,
CIRCULAIRES
BILLETS DE CONNAISEMENT,
BROCHURES DE TOUS FORMATS.

L'Evangeline
— Est imprimée sur une —
PRESSE A VAPEUR
La meilleure qui ait été jusqu'ici importée dans la Nouvelle-Ecosse ; elle possède aussi de magnifiques presses modernes pour l'impression d'articles du genre ci-dessus mentionnés.

CIRCULATION :
2,000
HEUREUX COMMENCEMENT !

Toutes commandes seront exécutées avec soin et diligence.